

'ELECTRIC ELECTRIC'
III
REVUE DE PRESSE 2016 - 2017

SOMMAIRE

INTERNATIONAL

RADIO

RTR (AUS) - playlist

WEB

The Quietus (UK) - playlist

Roq Roto (ES) - chronique

Concert Monkey (BE) - chronique

NATIONAL

PRESSE

New Noise - chronique

Trois couleurs - chronique

Longueur d'ondes - chronique

Zut - chronique

Abus Dangereux - chronique

WEB

Chromatique - chronique

Libé Next - chronique

New Noise - Ecoute

Mowno - Ecoute

Mowno - Ecoute + chronique

Mowno - interview

Just Focus - chronique

Rue 89 - chronique

Sourdoreille - annonce

Gonzaï - chronique

New Noise - annonce

Mowno - annonce

The Drone - interview

Sourdoreille - concours

Hartzine - chronique

Noisey Vice - chronique

XSilence - chronique

Mowno - playlist

RADIO

Ferarock - playlist

Ferarock - playlist

Ferarock - classement

SOMMAIRE (suite)

LOCAL

WEB

Sunburnsout - chronique

Noisy Tapes - annonce

Time out - chronique

Noise'r'us - playlist

Rennes musiques - interview

Alter1fo - live report

Ventilo - chronique

Concert and co - live report

RADIO

Radio Campus Angers - playlist

Noise'r Us - playlist

Radio Campus Bordeaux - playlist

Radio Campus Amiens - playlist



[Shows](#) ▾ [Stories](#) ▾ [Music](#) ▾ [Shop](#) [Events](#) ▾

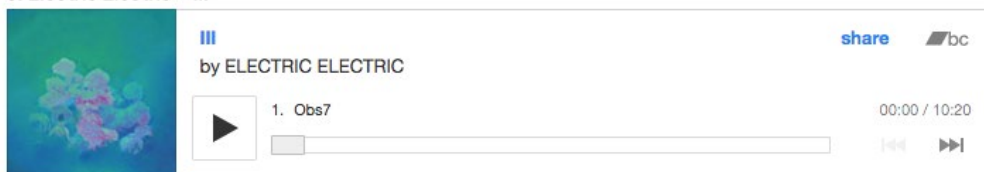
AlternativeFrequencies [CHECK OUT THE ONLINE MEDIA ARCHIVE](#)

Ronan Lane's Top 10 Albums of 2016

Out to Lunch's Thursday host Ronan Lane counts down his best albums of 2016.

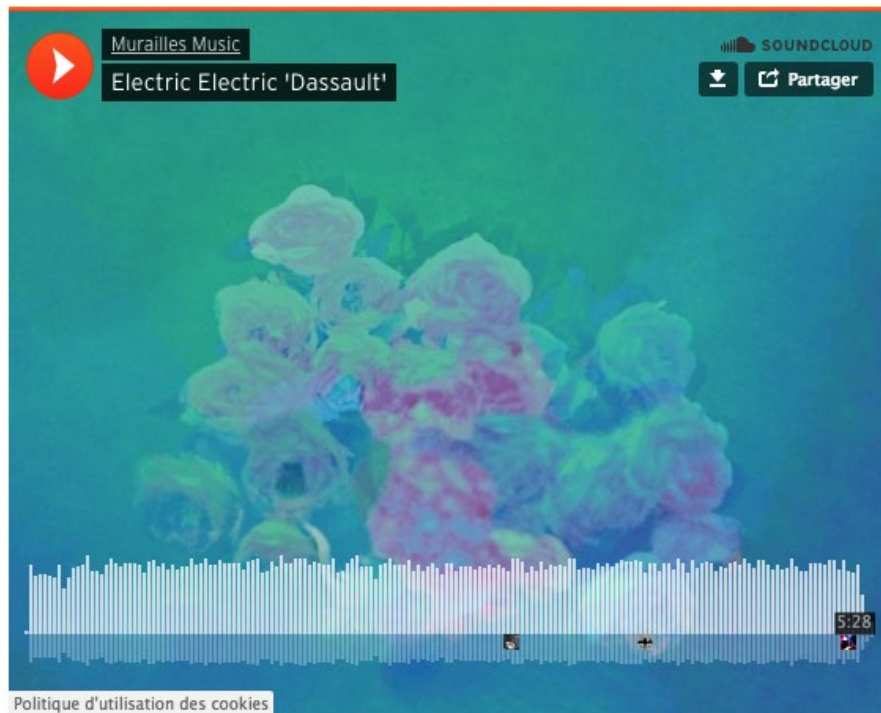
[Restream the show the full show here.](#)

3. Electric Electric - ///



Electric Electric - III

(Murailles)



It would be remiss to pretend that EE had absolutely nothing in common with Battles, but they've still been one of the most promising exponents of geometrical electro-rock in France over the last few years, alone and as members of the thrilling ([La Colonie des Vacances](#) along with Papier Tigre, Pneu and Marvin. What they needed was a recording to match their bracing (and severe chicken neck-inducing) ([live performances](#), and that's pretty much what we have here. Opener 'Obs 7' was described to me by a passing colleague as sounding like a malfunctioning New York elevator. The description was intended disparagingly but actually does some kind of justice to the cheek-flappingly intense upward motion of the track's latter stages. If *III* doesn't quite retain the momentum of 'Obs 7' and the demented gamelan workout of 'Pointe Noire' throughout it's only because those two make for such a knockout start.

martes, 11 de octubre de 2016

ELECTRIC ELECTRIC - III



Primero el furor bailongo de **Sad City Handclappers** y luego la electrónica postcoriana y angular de **Discipline** hicieron de ellos la banda más imitada del bajotierra francés. Un hype tan enorme como justificado, alimentado por directos intensos y tan cerebrales como rompepistas. Pero lejos de acomodarse, con III demuestran que saben abstraerse y mirar hacia otro lado en una deriva experimental que molestará a sus fanes más cortos. Porque III es otra cosa, un disco valiente y oscuro, difícil y desafiante, que requiere del oyente atención y trance para ser disfrutado adecuadamente. Este es el ese tipo de Incomodidad que espero de una banda que no te trata de Imbécil y te da lo que ella quiere, no lo que tú esperas.

Streaming: <http://kythibong.bandcamp.com/album/iii>

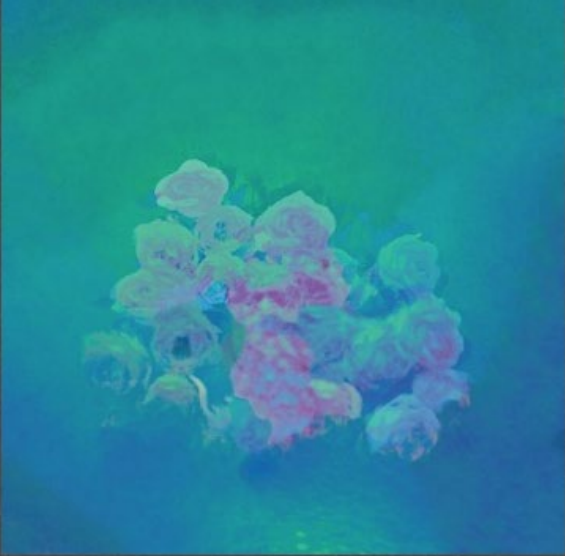
Orígen: Strasbourg, Francia | **Salida:** 23 Septiembre 2016 | **Sello:** **Kythibong**

Bailonguez: 4/5 | **Coreabilidad:** 2/5 | **Estrabismo:** 4/5 | **Rotura:** 3/5 | **Silbabilidad:** 3/5

INTERNATIONAL / WEB / CHRONIQUE

CONCERT MONKEY - 14 janvier 2017

<http://www.concertmonkey.be/albumreviews/album-iii-d%E2%80%99electric-electric>



Album: Album 'III' d'Electric Electric
Artist: Electric Electric
Record Label: Kythibong / Murailles Music
Style: dancing noise
Date: 14/01/2017

Reviewed by: Florian Hexagen

Les coups de coeur discographiques 2016 de Florian Hexagen : III d'Electric Electric.

Des mecs en parlent:

La musique d'Electric Electric est plus sauvage que glaçante.

Troisième album du trio strasbourgeois, le bien nommé III opère sa révolution intérieure tranchant son arc électrique pour mieux développer la répétitivité constitutive du trio en une entité sonique de plus en plus singulière et affirmée, à la cohésion aussi massive, dense et transcendante qu'une pyramide.

'III', troisième album d'Electric Electric est un disque de luttés.

Du rock inclassable.

Merci, on sait qu'ils sont trois (Eric Bentz, Vincent Robert et Vincent Redel), sont originaires du Bas-Rhin et font du rock qui dérange!

Florian a écouté III:

Un autre album de 2016, celui-ci absolument dantesque, avec le sobrement intitulé "III" de nos chouchous d'Electric Electric. Soit la bande sonore idéale d'un film qui se situerait au carrefour de Blade Runner, Akira, Mad Max et Running Man. Une oeuvre noire, dure, vrillée, stridente, transcendante mais tournée vers l'intérieur, n'offrant que peu d'espoir, d'espaces et d'éclaircies. Un monstre "technoïde" noise punk anxigène, collant finalement assez bien à notre époque, embarquée dans une utopie virant progressivement au cauchemar. A ce jeu-là, le trio strasbourgeois a une grosse longueur d'avance sur ses confrères, à tel point d'ailleurs que l'on ne voit pas comment ce disque pourra être perçu favorablement dans une période où tout doit être vite consommable et capable de procurer un plaisir immédiat. Mais la vérité est bien ailleurs, et ça, Electric Electric l'a intégrée depuis longtemps. De notre côté, on a hâte de découvrir cette tuerie sur scène et de se perdre dans les méandres de ce "III" tout simplement phénoménal, probablement ce que l'on aura entendu de plus fort, broyant et radical en 2016...

que le
e com-
man ». -
lors de
t of My
« Cra-
er avait
vant au
toujours
manière
z fidèle-
is aussi
e « Stop
tant soit
nessa, à
ur, Curtis
Comme
r ce Live
des an-
gement
s série de
pas près
guitariste
pas tout à
ement de
s tranches
aites votre

Normal me
t de doom
mais là, ça
our cause :
Simon, très
ur et gita-
ar qui, pen-
a fierement
nservatisme
ntique) tous
r le monde.
113, suivi de
ans, victime
eu, son ami
entiment de
bum de son
é Wretch en
he Gates Of
s ce nom par
s membres).
style de son
ans les plans
Robert E. Ho-
s titres de ces
ut of Days ».

ELECTRIC ELECTRIC

///

(Murailles Music/Kythibong)

ELECTRONIC NOISE



Encore une fois, il aura fallu attendre quatre ans pour qu'Electric Electric donne enfin une suite à son dernier album en date. C'est dire si le fantastique *Discipline*, en boucle sur les platines depuis 2012, usé jusqu'à la corde, aura largement été rentabilisé. Un laps de temps

durant lequel les trois Strasbourgeois ne nous ont rien donné à nous mettre sous la dent, tout occupés qu'ils étaient avec La Colonie de Vacances ou des ciné-concerts. Et voilà qu'ils reviennent avec ce *///*, qui s'ouvre sur un morceau de plus de dix minutes. Petit à petit, tout se met en place. Au milieu des bourdonnements pesants, bruits anxiogènes et sons hachés, une mélodie de claviers à la Dracula, annonciatrice des orages électriques à venir, finit par se frayer un chemin. L'arrivée de la batterie et d'un chant caressant venu d'on ne sait où achève d'insuffler la vie à « Obs7 », qui sans prévenir, ondule soudain comme une machine déréglée avant de virer *dance* de fin du monde. L'équilibre entre des textures ambient, riches et toujours en mouvement, et une couche tendue de percussions, formant un maelström compact rempli de sonorités obsédantes, répétitif mais pas poussif une seule seconde : voilà une des réussites d'Electric Electric, et ce, particulièrement sur cet album. Pourtant, il ne s'agit pas que de ça. Sur des titres comme « The River » ou « Klimov », on retrouve certes l'EE qu'on connaît, avec ses polyrythmies à en perdre son latin, ses riffs de guitare en forme de coup derrière la nuque, ses beats en boucle qui grésillent comme un transformateur prêt à exploser, ses fulgurances métalliques. En un mot, ses explorations passionnantes. Qui peuvent se faire graves (« Dassault », avec ses sirènes stridentes) ou franchement electro/expérimentales. Le très surprenant « Black Corée », dansant et vénéneux avec son chant mélancolique, est un modèle du genre. Des surprises, *///* en contient d'ailleurs à la pelle. Morceau mi-B.O. de Tetsuo mi-gamelan de Bali, c'est-à-dire noise heurtée faite d'une cascade de percussions carillonnantes (« Pointe Noire ») ; jolie curiosité chantée par l'ex-Kat Onoma Philippe Poirier, et son détachement à la Gainsbourg qui tranche radicalement avec les machines urgentes qui l'accompagnent (« Les Bêtes ») ; ou encore « 17'00 », venant injecter beaucoup de chaleur et de folie dans ce disque d'apparence dur et froid... Avec cet album audacieux, sans doute moins accessible et « tubesque » que les précédents, Electric Electric s'impose donc non pas comme le fer de lance de la scène noise/post-rock/expérimentale française, mais plutôt comme un groupe tout à fait singulier. Rare, hors catégorie et loin des chapelles, capable de se renouveler à chaque fois, ne suivant rien d'autre que sa propre voie, radicale et sans compromissions. C'est tout à son honneur.

ÉLÉONORE QUESNEL 8/10
facebook.com/electricelectricband



ELECTRIC ELECTRIC

: « III »

(Murailles Music)

Electric Electric n'est pas un groupe, c'est une machine. Intelligente, infatigable et surpuissante. Son programme : la transe (doublement) électrique. Chaque album en est l'*update*, toujours plus dénué de repères et de pitié, toujours plus jubilatoire. Il y a du carnaval chinois et de la boxe antillaise dans *III*, entre autres événements inouïs malaxés par cet engin qui ne cesse de (nous faire) tourner. ● MICHAËL PATIN

Electric Electric

///

Murailles music

Musiques concrètes, musiques électroacoustiques, musiques populaires, expérimentations sonores de l'extrême et rock... Il y a ceux qui défendent leur chapelle et il y a les autres qui se fichent de l'étiquette et tentent des expériences passionnantes dans un entremêlement des genres carrément jouissif. Sur *///*, les trois membres d'Electric Electric – précédemment sur Herzfeld, désormais sur Murailles Music – font exploser la palette musicale, entre Suicide, Beak> et Vatican Shadow, et créent des boucles hypnotisantes, des ruptures brutales et rythmiques mathématiques. Un château de sons menaçant de s'effondrer à chaque instant, pour un résultat sur la corde d'une urgence folle. (C.B.)

www.muraillesmusic.com

ELECTRIC ELECTRIC

III

MURAILLES MUSIC / KYTHIBONG

Les roses sont de rigueur pour illustrer les pochettes en ce moment. Après le *Friends & Lovers* de Las Kellis, le troisième album intitulé tout simplement *III* d'Electric Electric est lui aussi joliment décoré de ces fleurs qui piquent, comme la musique de ce trio strasbourgeois. Comme leur nom le laisse deviner, ils n'évoluent ni dans la folk ni dans la pop ligne claire. Electric Electric joue avec nos nerfs en mélangeant du krautrock avec de l'indus, de la noise et de la no-wave, sous hypnose et sans ordonnance. Tous les titres ont cette capacité entêtante à retourner le cerveau. Les guitares sont bien affûtées, elles couinent, font des étincelles, tel l'artisan appliqué à une belle soudure. Le synthé sort des sons improbables dignes d'une explosion nucléaire, et la batterie fait de son mieux pour garder le rythme. Dans ce fracas sonore, le titre "Les Bêtes", chanté en français, nous met en transe. Un bel album noise indus qui devrait ravir les amateurs du genre. Entre Ulan Bator, Sister Iodine, Add To (X), Einsturzende Neubauten, Mars, Neu!... une madeleine de Proust à partager entre connaisseurs. [PL]



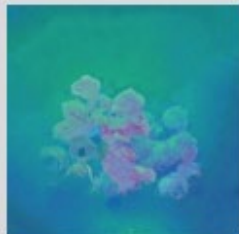
ELECTRIC ELECTRIC

III

Murailles Music / Kythibong

Quatre ans après *Discipline*, paru en 2012, et parallèlement à la belle équipe qu'ils forment avec Pneu, Papier Tigre et Marvin au sein du super-groupe La Colonie de Vacances, les Strasbourgeois n'ont pas lissé leur musique sur ce nouvel album aux allures de transe hypnotique, qui vacille sans cesse entre krautrock, noise, post-punk et techno, avec une habileté et une délicatesse remarquables. Des effets bruitistes de "Klimov" aux synthés froids de "The river" en passant par les voix réverbérées de "Black Corée" ou la rythmique aventurière du titre en français "Les bêtes", la nouvelle cartographie sonore du trio – pourtant construite autour de répétitions – ne manque pas de relief. L'atmosphère dessinée est tour à tour angoissante et étouffante, violente et folle ou plus psyché et cérébrale ("Dassault" et sa sirène hallucinogène). De quoi se laisser prendre agréablement aux jeux d'accélération ou d'accalmies de ces furieux musiciens toujours aussi inventifs qu'inspirés.

► facebook.com/electricelectricband ÉMELINE MARCEAU



07 Septembre 2016

Electric Electric

III

par Jean-Philippe Haas

dans rock math indus minimaliste électro



« Mets ta ceinture, Arthur », c'est ce que tu as envie de dire à ton ami venu chez toi découvrir Electric Electric, au moment de presser *play*. Car tu le connais bien ce trio strasbourgeois. Tu sais qu'il a déjà considérablement malmené son auditoire et ton matériel hi-fi avec son second disque, *Discipline*. Et il n'a visiblement pas plus l'intention de les ménager sur ce *III* que tu viens de poser délicatement sur ta platine stéréo.

Ça démarre fort avec dix minutes d'un orage math rock industriel minimaliste nommé « Obs7 ». Les synthés analogiques te filent les jetons, la rythmique te met en transe, tout confortablement installé que tu es dans ton fauteuil Poäng de chez Ikea. « C'est pas fini, Jean-Guy », lances-tu à ton ami lorsque tu le vois commencer à transpirer des yeux. Peut-être pensait-il se reposer un peu sur « Black Corée », moins agressif que la tempête qui vient juste de s'apaiser. Mais à présent on nage en pleine *cold wave*, avec les accompagnements synthétiques, la voix lointaine et monotone d'Eric Bentz. C'est totalement hypnotique, et moyennement joyeux. « Pas trop déprimé, René ? ». Il fait non de la tête, le regard perdu dans le vague. Tant mieux, parce que « Klimov », après un démarrage façon machine à laver en mode essorage, c'est à peu près le même topo, en beaucoup plus indus'. Du *heavy EBM* ? Bah, à l'heure du grand n'importe quoi des étiquettes, celle-ci en vaut bien une autre. « Toujours en vie, Thierry ? ». C'est qu'il va lui falloir encore un peu d'endurance pour survivre aux sirènes d'alarme de « Dassault », aux paroles à la Hubert-Félix Thiéfaine, presque psalmodiées sur les percussions polyrythmiques de « Les bêtes », ou à la grande orgie finale du frénétique « 17°00 ». « Une bière, Albert ? », lui fais-tu après que la dernière note ait fini de résonner et que le bras de lecture quitte le trente-trois tours pour revenir sur son perchir. Il acquiesce lentement et expire un bon coup. Là, tu sais que ton ami t'aime et te déteste à la fois. Il t'aime parce qu'on n'entend pas tous les jours un album de cette trempe-là et que c'est toi qui le lui as fait découvrir. Et il te déteste car il sait déjà qu'il ne pourra faire autrement ces prochains temps que de retourner vers cette chose belliqueuse, envoûtante, magnétique, et que ça le laissera dans un état avancé d'épuisement physique et intellectuel. Tu lui proposes une clope, il l'accepte, lui qui avait juré de ne plus y toucher.

III, c'est un mélange de *Battles* époque *Mirrored* et de *Future Days* de Can, joués à la scie circulaire par des musiciens souffrant d'une épouvantable rage de dents. Un disque radical, violent, étouffant. Superbement interprété et brillamment produit. Une claque bienfaisante, une secousse tellurique salutaire qui te prend par les épaules, te rudoie et te hurle droit dans les yeux : « Hé, mec, réveille-toi ! T'es vivant ! ».

Année: 2016
Site: <https://www.facebook.com/electricelectricband>
Label: Murailles Music / Kythibong
Site du label: <http://www.muraillesmusic.com/>



Le son du jour #10 : écouter le nouvel album d'Electric Electric

MUSIQUE

LE SON DU JOUR #10 : ÉCOUTEZ LE NOUVEL ALBUM D'ELECTRIC ELECTRIC

Tout reste à inventer dans le domaine de la musique électrique - celle qu'on appelle génériquement «rock» à défaut d'avoir sous la main un mot mieux adapté pour la désigner. On pensait pourtant avoir tout entendu, et plutôt deux fois (trois fois, quatre fois) qu'une. Mais non : à divers endroits du monde, des groupes ou des anachorètes isolés continuent ponctuellement à faire des choses invraisemblables avec leurs instruments et l'électricité, à revers des dogmes et de la tradition.

Dans *L'histoire du rock en 10 chansons*, son nouveau livre récemment paru chez Galaade Editions (on y revient bientôt), le vétéran rock critic Greil Marcus tente de mettre le doigt sur ce qui sépare les grandes chansons rock des autres; entre autres propositions plus ou moins éclairantes, il avance l'idée qu'elles seraient si neuves à l'oreille et perpétuellement électrisantes qu'elles en deviendraient «*leur propre manifeste*». En d'autres termes, elles ont l'air de réinventer la musique à chaque seconde qu'elles se font entendre, et à bien des égards elles le font littéralement à chaque fois que des oreilles innocentes les découvrent quelque part sur la planète.

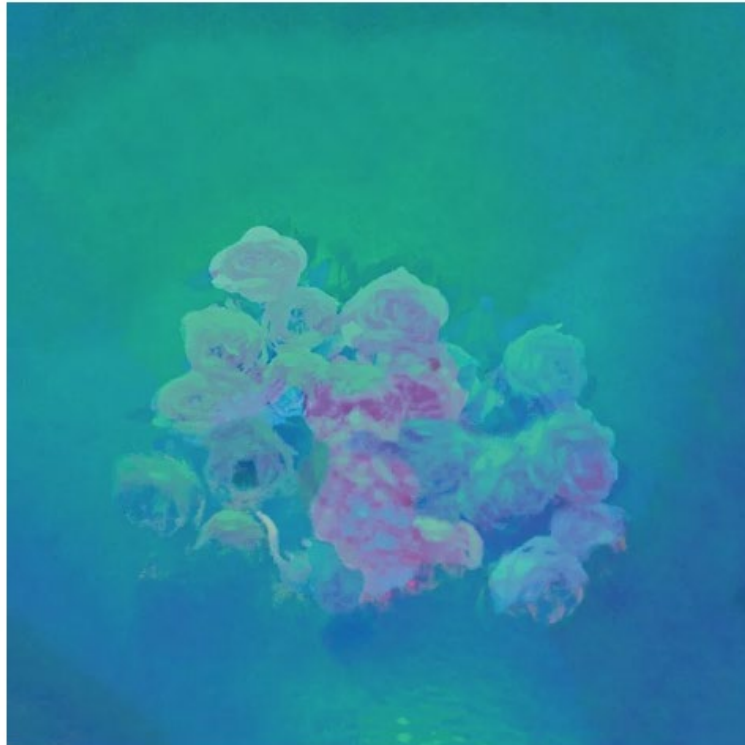
Trio strasbourgeois très apprécié des amateurs de *noise*, Electric Electric explore les territoires extérieurs du rock depuis un moment déjà. A l'instar de Battles ou Lightning Bolt, leurs cousins américains les plus réputés, leurs explorations très énergiques et rigoristes des interstices du riff et du boucan leur vaut une réputation excellente et un suivi très dévoué dans les *undergrounds* du monde entier.

NATIONAL / WEB / ECOUTE
NEW NOISE - septembre 2016

<http://www.noisemag.net/electric-electric-black-coree-en-ecoute/>

Electric Electric : "Black Corée" en écoute

septembre 17, 2016 - Shorts - Tagged: Electric Electric - no comments



On ne sait pas si on se remettra un jour de la gifle "Discipline" infligée il y a 4 ans et de toutes façons on n'a plus le temps d'y réfléchir puisque Electric Electric sort un nouveau disque dans quelques jours.

Attendu le 23 septembre chez Murailles Music et Kythibong (précommande [ICI](#)), "III" se dévoile via deux extraits à écouter ci-dessous :



promo@muraillesmusic.com
<http://www.muraillesmusic.com>



MOWNO

ELECTRIC ELECTRIC EST SUR LE RETOUR. EXTRAITS DE SON PROCHAIN ALBUM.

in prochaines sorties by Matthieu Choquet · 0 Comments · Share



La joue pique encore de la claque affligée par 'Discipline' en 2012. Depuis, hormis quelques tournées pour défendre l'album et un ciné-concert intitulé 'Ou Est La Maison de Mon Ami', c'est surtout La Colonie de Vacances qui aura occupé les trois strasbourgeois de Electric Electric. Bonne nouvelle donc que de les revoir s'émanciper de cette – néanmoins – belle initiative, et retourner en studio histoire d'offrir une suite à cette discographie jusque là irréprochable. Attendu cette année chez Murailles et Kythibong, le nouvel album dévoile 'Dassault' et 'Black Corée', deux premiers extraits à s'écouter en boucle en attendant le 23 septembre.

EN ÉCOUTE



Politique d'utilisation des cookies

 Murailles Music
Electric Electric 'Dassault'

 5:28

  Partager

► 6.9K



Politique d'utilisation des cookies

 Black Corée

 4:29

  Partager

► 4.9K

ELECTRIC ELECTRIC – ‘III’

in disques, features disques by Grégory Vieau · 1 Comment · Share



Album / Murailles Music – Kythibong / 23.09.2016

Rock inclassable

‘III’, troisième album d’Electric Electric, est un disque de luttes. Interne d’abord. Alors que le trio strasbourgeois commençait avec ‘Discipline’ (2012) à confirmer les contours d’une esthétique inédite, toute en polyrythmies échevelées et guitares syncopées esquissées sur son premier album ‘Sad Cities Handclappers’ (2008), il contrecarre à présent ses propres attentes. Non pas que les cadences tribales lui soient devenues indésirables (elles existent toujours sur des titres comme ‘Klimov’ ou ‘17°00’), mais elles se retrouvent prises en étau par des textures inédites, comme sur l’ouverture ‘Obs 7’ avec sa tonalité téléphonique se muant progressivement en bruit sourd en compagnie d’autres sons synthétiques dont on peine à discerner les origines.

C’est d’ailleurs l’autre lutte qui se joue à l’intérieur du disque. Ici, pas question d’harmonie. Chaque élément s’entrechoque avec l’autre dans un inattendu jeu percussif. En gros, le chaos et la dissonance forment la ligne directrice – s’il en existe une – de ‘III’. Et c’est aussi pour cette raison qu’il est un disque de lutte lié à l’époque. Plusieurs fois retentissent des sonorités stridentes, tendues ou hachées, sortes d’alarmes qui nourrissent un sentiment d’urgence anxiogène (‘The River’, ‘Dassaut’). Comme si la clé était là, cachée quelque part, mais qu’implacablement on se heurtait à ce labyrinthe sonore, aussi énigmatique que fascinant. Si un grand récit de science-fiction dystopique devait être prochainement porté à l’écran, sûr que ‘III’ aurait de sérieuses prétentions à être sa bande-originale.

Dans tout ça, l’auditeur conclut le cercle de ces luttes en se retrouvant aussi écarté de ses propres certitudes. Difficile d’écouter ‘III’ d’une oreille distraite. Le disque appelle à recueillir toute notre attention, qu’importe la laideur ou les sentiments contradictoires qu’il expose intentionnellement. A l’arrivée, tout voyage qui se mérite se révèle vertigineux. Pour toutes ces raisons, Electric Electric – par son geste – force sinon l’adhésion (cela prend parfois beaucoup de temps), au moins l’admiration. Reste à savoir comment il s’apprête à présent à le défendre sur scène.

INTERVIEW – ELECTRIC ELECTRIC, MACHINE SAUVAGE

In Les Immanquables by Grégory Vieau · 0 Comments · Share

'La digne réponse française aux Américains de Health ou Battles'. Voilà ce qu'annonçait en 2012 une critique de 'Discipline', second album d'Electric Electric. A sa relecture, on s'interroge encore sur cette obsession nationale qui consiste à comparer chaque scène, comme si l'une incarnait à jamais le bon élève dont il fallait à tout prix caqueter les réussites. D'autant que, depuis près d'une décennie, la France n'a plus grand-chose à envier – que ce soit en termes de quantité ou de qualité – aux faiseurs de bruit américains. Du math-rock au garage teigneux, en passant évidemment par le noise-rock ou le post-rock, on ne compte plus les mains et les cerveaux aussi géniaux que franchement désaxés qui œuvrent dans l'ombre, de Strasbourg à Bordeaux. Et parmi eux, ceux d'Electric Electric font figure d'inclassables. Ecoutez leurs disques, allez à leurs concerts : il y a toujours un truc que vous ne pigerez pas. Et ce n'est pas grave. Sous ses airs de musique savante, là leur se prend comme une grande baffe dans la gueule avant de vous faire danser comme un névrotique. A l'occasion de 'III', son troisième album, Eric Bentz – tête de proue du trio – a accepté de nous parler de ses inspirations, de sa façon de concevoir la musique, aussi bien en studio qu'à travers l'observation.

Alors, pas trop flippé par la sortie de ce nouvel album ? 'Discipline' avait bénéficié d'un super accueil critique...

Éric Bentz : Tu penses qu'on va se planter ? (il se marre, ndr). Tu sais, quand est sorti 'Discipline' en 2012, j'étais au RSA avec un diplôme d'éducateur spécialisé. Et puis à ma grande surprise l'album a bien marché, et on a pu tourner dans le monde entier. C'est à partir de là qu'on a acquis le statut d'intermittents du spectacle. Mais on ne se met pas la pression par rapport à ça. Souvent, je me dis que la fête est bientôt finie, et qu'il va falloir passer à autre chose. De la musique, on continuera à en faire dans tous les cas.

Je trouve que 'III' rompt de façon assez nette avec 'Discipline'. Il est beaucoup moins chargé en percussions, les atmosphères sont plus insidieuses...

Lorsque j'essayais de me conditionner et d'écrire des choses dans le cadre où on nous attendait, rien ne retenait mon attention. J'ai vite réalisé que j'étais sur la mauvaise voie. La première véritable impulsion vers ce disque a été une sorte de rejet de l'esthétique du groupe. C'est avec un vieux synthé analogique couplé à mes pédales d'effets que j'ai retrouvé le plaisir de faire de la musique. Je me suis mis à travailler des heures et des heures sur des textures, des choses très sommaires. De fait, je me suis vite retrouvé avec six ou sept démos d'une musique nébuleuse et étrange, sans une seule note de guitare, ni même de batterie. Je fantasmais l'idée de faire un disque très différent, plus lent, qui évoquerait un état de tension plus sourd. J'étais à la recherche d'un climat en somme.

En parallèle, le groupe avait monté deux morceaux, à partir d'idées que Vincent (Robert, Ndr) avait amenées. Des morceaux que nous jouions en live et qui s'inscrivaient dans la continuité de 'Discipline'. A partir de là, nous avons fait le lien entre les deux univers. C'est seulement dans les dernières sessions de travail que je me suis mis à retravailler des choses très rythmiques. Le titre 'Pointe Noire' en est un bon exemple.



Ce nouveau son, c'est seulement une réaction par rapport à ce qui vous caractérisait avant ou il faut le considérer dans un environnement plus large ?

Mon implication dans la musique s'est toujours articulée autour de frustrations sociales, politiques. Ce qui a aussi été le cas pour ce disque. L'état de tension dans lequel nous vivons tous, cette forme de violence avec laquelle nous devons avancer a sûrement été déterminant pour le son du disque. Le concept d'impuissance face à des mesures dangereuses mises en place par une oligarchie aussi. Cette expérience de l'impuissance politique mêlée au bonheur d'être un jeune père crée un drôle de sentiment.

L'hyper-connectivité est aussi une source d'angoisse permanente. Il s'agit de se protéger mais tout cela a généré une tension qui a fini par exploser et qui s'est transformée en quelque chose de positif.

Tu parles d'hyper-connectivité. Pour le coup, on ne peut pas vous reprocher de submerger les réseaux sociaux avec des publications. Vous êtes pratiquement absents contrairement à une majorité de groupes aujourd'hui.

On est mauvais pour ça. Le groupe a une page Facebook mais ce sont les labels qui la gèrent. En revanche, on n'a pas de site Internet... Enfin si ! Mais on a perdu les codes d'accès... Tu vois à quel point on est des brutes ! Disons plus sérieusement qu'on se tient volontairement à distance de tout ça. Le jeu de l'hyper présence ne m'intéresse pas. Je préférerais disparaître totalement.

Pour en revenir à l'album, il y a un morceau très surprenant qui s'appelle 'Les Bêtes'. On y entend un chant en français très mis en avant alors que d'habitude, vous utilisez plutôt la voix comme un élément parmi d'autres. Tu peux m'en parler un peu ?

C'est le dernier morceau sur lequel on a bossé. A la base, c'était juste un bout d'instrument électronique dont on ne savait pas trop quoi faire. Comme il y avait déjà de la voix sur tous les autres morceaux de l'album, je ne voulais pas que ce titre en particulier sonne comme 'la plage abstraite du disque'. Du coup, je me suis dit que ce serait

Pour en revenir à l'album, il y a un morceau très surprenant qui s'appelle 'Les Bêtes'. On y entend un chant en français très mis en avant alors que d'habitude, vous utilisez plutôt la voix comme un élément parmi d'autres. Tu peux m'en parler un peu ?

C'est le dernier morceau sur lequel on a bossé. A la base, c'était juste un bout d'instru électronique dont on ne savait pas trop quoi faire. Comme il y avait déjà de la voix sur tous les autres morceaux de l'album, je ne voulais pas que ce titre en particulier sonne comme 'la plage abstraite du disque'. Du coup, je me suis dit que ce serait génial d'inviter un ami à nous – qui s'appelle Philippe Poirier et qui vit aussi à Strasbourg – pour chanter dessus. C'est l'ancien musicien d'un groupe assez mythique du coin qui s'appelle Kat Onoma. Il évolue dans la chanson française expérimentale avec un vrai rapport à la poésie. Quand je lui ai proposé, il a été surpris mais emballé. Dans un premier temps, il est arrivé avec un texte court qu'il répétait. Mais c'était trop proche de ce que je pouvais faire avec le groupe. Il parlait de Kaspar Hauser [un adolescent sauvage qui est apparu sur une place à Nuremberg en 1826 et dont personne ne connaît les origines, ndlr]. C'était vraiment bien, mais je trouvais qu'il recréait trop le cadre de fond d'Electric Electric. Je cherchais un truc plus singulier. Il avait aussi un second texte, plus long. Il me l'a lu, je l'ai trouvé très beau et nous avons affiné sa structure ensemble. Cela a abouti à 'Les Bêtes'. Je suis très heureux de cette collaboration. Je trouve que le résultat est un peu différent de ce qu'on avait fait jusque-là.



C'est vrai que ce morceau sonne différent. Mais sur le fond, il porte vraiment l'ADN Electric Electric. On y retrouve cette écriture un peu froide et cérébrale, et en même temps primaire et insaisissable. Tout ça pour te dire que j'aimerais connaître ton parcours musical, histoire de savoir comment on aboutit à Electric Electric.

Je suis autodidacte. Il y a toujours eu des instruments chez moi. Mes parents avaient récupéré une batterie lorsque j'étais enfant. J'ai commencé à en jouer très petit, dès quatre ans. Et puis à l'adolescence, j'ai pris part à des groupes assez rapidement. Différentes formations plutôt rock. Puis j'ai découvert le free jazz vers 20 ans et mon jeu s'est ouvert. Ces années ont été très riches pour moi. Ensuite j'ai été attiré par la guitare que j'ai quasiment tout de suite expérimentée avec un looper. A cette période je me suis remis à écouter des groupes bruyants à guitare. Du noise rock, des musiques expérimentales... Et puis j'ai aussi découvert la musique contemporaine. Ma conception des formes s'en est trouvée bousculée. Mon fantasme aujourd'hui est de travailler à partir d'éléments sonores concrets, le monde de la prise de son naturaliste me fascine, par exemple.

On considère souvent que ce sont les trucs que vous écoutez ado qui déterminent votre rapport à la musique pour les années à venir. Comme votre musique est carrément impossible à ranger dans une catégorie, je suis curieux de connaître les différents disques qui, toi, t'ont marqué pendant cette période.

C'est toujours l'histoire du grand frère qui te fait découvrir des trucs.... Pour moi, c'est le cousin de mon meilleur pote qui nous a fait écouter un tas de groupes punks et cold-wave. Les disques de Joy Division ou de The Cure me mettaient dans un état que je ne retrouverai plus jamais. Ils me terrassaient. J'avais l'impression de mourir à chaque fois !

Tu avais quel âge à ce moment-là ?

Treize ans. Après, je te dis que ces groupes me donnaient l'impression de mourir, mais pourtant ils me rendaient heureux comme rien d'autre n'y parvenait ! Par la suite, j'ai plutôt écouté les groupes de ma génération : Les Bérus, Nirvana, Sonic Youth... D'ailleurs le documentaire 'The Year Punk Broke' m'avait vachement marqué. Il y a aussi eu des trucs plus bourrins comme les premiers Sepultura, Brutal Truth, Fudge Tunnel, Jesus Lizard, le free-jazz avec Coltrane, l'indie-pop que je découvrais grâce à Ray Cocks et son émission 120 minutes ! Puis encore Daft Punk, les raves parties.... C'est la singularité de tous ces projets qui m'a marqué, leur absence de compromis. Ces groupes me paraissaient exprimer des doutes mais avec une assurance qu'ils te crachent à la gueule.



'Discipline' avait été produit par quatre structures différentes (les labels Africantape, Murailles, Kythibong et Herzfeld). Aujourd'hui il n'en reste que deux au générique. Africantape a baissé le rideau et on n'entend plus beaucoup parler d'Herzfeld.

Herzfeld est moins actif ces derniers temps. Mais un label, c'est une histoire de personnes. Et ils vivent leur histoire au jour le jour en fonction de l'investissement de chacun. Je sais néanmoins qu'un disque va sortir bientôt!

Tu n'as pas l'impression que la scène française, au niveau des labels, est aujourd'hui hyper-active mais que paradoxalement elle est aussi plus fébrile?

Je ne suis pas un spécialiste des labels français. Mais je n'ai pas l'impression qu'il y en ait de plus en plus. Au contraire, j'apprends régulièrement qu'il y en a qui lâchent l'affaire. Et si tu veux parler des micro-labels, pour moi, ils ont toujours existé. Aujourd'hui, on les retrouve plutôt sur Bandcamp. Mais si je respecte le boulot de ces labels qui sortent parfois des trucs très bons, je ferais toujours le distinguo entre un label qui s'attelle à sortir des disques en vinyle et CD et ceux qui restent uniquement sur le digital.

Tu résides toujours à Strasbourg. Tu penses que cette ville à une influence sur ta conception de la musique ?

Je ne sais pas vraiment. Ce sont les acteurs d'une ville qui lui influent une énergie propre. Et à Strasbourg, on a une scène qui sent bien la loose ! Parfois c'est chiant, mais parfois ça fait sacrément mouche. La question c'est : est-ce que je suis influencé par ce mood ? Chaque bon concert laisse des traces, et à Strasbourg j'ai plus de chances de prendre une claque sur une musique qui fait mal que sur un groupe de zouk- love... Est-ce son climat qui influence ça ? Sa proximité avec l'Allemagne ? Sa sensibilité face à une culture Européenne ? Je n'en sais rien.

C'est le critique musical et essayiste Simon Reynolds qui parle de fluidification, pour désigner le fait qu'avec Internet et les nouvelles technologies, la notion de particularité locale existe de moins en moins dans la musique. A tel point qu'un phénomène d'homogénéisation et de stagnation se produit.

Cette fluidification me fait chier. Plein de groupes aujourd'hui sonnent exactement comme plein d'autres groupes dans le monde. Et on finit par s'emmerder dans le Village Global ! Quand j'ai commencé à bosser sur le disque, je me suis tenu volontairement à distance de toutes les sorties musicales. J'avais juste récupéré tous les vinyles de musique classique du grand-père de ma copine. C'est le genre de trucs qui aujourd'hui me donne l'impression d'avoir une oreille vierge, d'être surpris, ému, parfois gêné aussi... Il faut que je sorte de l'analyse. Et pour ça, j'ai besoin de musiques que je ne maîtrise pas.

EN ÉCOUTE INTÉGRALE

electric electric
Obs7

SOUNDCLOUD

10:20

► 5.3K

electric electric - Obs7 ► 5.3K

electric electric - Pointe Noire ► 3.7K

electric electric - Black Corda ► 4.9K

electric electric - Klimov ► 2.2K

electric electric - The River ► 1.7K

electric electric - Dassaoui ► 1.5K

electric electric - Les Bêtes ► 1.3K

electric electric - 17900 ► 1.3K

electric electric
III

Pour plus d'informations sur les cookies

À VOIR

Electric Electric, au delà du rock

■ PIOTR GRUDZINSKI 24 SEPTEMBRE 2016



Twitter



Facebook



Google +



LinkedIn



Comments

L'un des groupes « bruitistes » les plus respectés de l'hexagone revient après 4 ans d'absence : les 3 strasbourgeois d'Electric Electric avaient produit jusque là 2 albums dans un registre plutôt math rock. Avec « III », leur nouvel opus sorti hier, on change de moteur : toujours aussi rapide, mais avec un carburant plus ambiant et indus.



Révolution Electric

Avec des éléments d'ambient, une ouverture à des influences indus et exotiques et surtout, la déconstruction de leurs propres références noise auxquelles nous étions coutumiers, Electric Electric a tapé fort. Les 8 morceaux de « III » semblent rebuter, comme ça, à la première oreille, mais si on est un jusqu'au boutiste des recherches de bordels sonores novateurs et de mélanges entre musique bruitiste, pattes punk et dark, on va se régaler.

Esthétique *no future*

Les 8 morceaux se déroulent militairement, sans répit. A force, on embrasse les ambiances dark wave patinant sur du Batailles, les lointains appels de

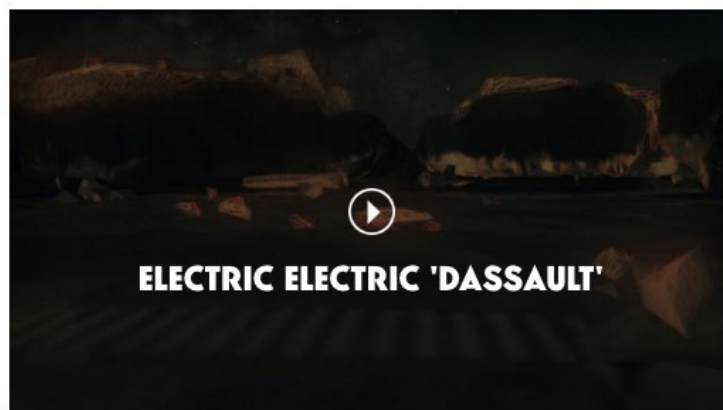
mantras via des gamelans (ensemble de petits gongs) indonésiens, ou bien l'urgence de *Suicide* dans la frénésie rythmique et parfois électronique. Des bouts de motifs sonores répétitifs, 3 ou 4 secondes de riffs math rock et de roulement percutants joués en boucle, pris à partie, puis triturés, jusqu'à la limite du discible : Electric Electric a ce talent de fasciner les explorateurs de noise sans non plus basculer vers l'expérimental. D'aucuns trouveront du répit harmonieux dans des effuses d'un Turzi ou d'un Coil, d'autres se rassureront en écoutant ces 6 cordes pétaradant par dessus des percus aussi fous que les impros des Stooges (période « Fun House ») ou que le délicieux capharnaüm de Don Caballero. Dans tous les cas, il y a de quoi s'incliner à l'écoute de cette oeuvre sublime et harassante, à la production impeccable. Sachant cela et leurs prestations scéniques réputées bourruées, leurs concerts sont immanquables. Ça tombe bien, leur tournée a lieu cet automne, avec un passage notamment au festival BBMIX à Boulogne-Billancourt le 26 novembre. Hâte...



Rapido

Écrit par Chayma le 27.10.2016

Depuis 2005, le trio strasbourgeois a sorti deux albums nerveux. Entre math-rock, le post-punk et le krautrock, on n'a jamais vraiment su leur coller d'étiquette bien qu'on les savait logés dans la catégorie « pointu et brut » du spectre rock. Mais depuis 2014, fini les riffs racés et les batteries martiales, **Electric Electric** s'essaye aux tempos ralentis, aux voix spectrales et aux plages ambient. Comble du résultat, le très justement nouvel album intitulé *///*. En est extrait « Dassault », un bel exemple de la relative reconversion du quart de la Colonie de Vacances qui nous évoque les morceaux infinis des Japonaises **Ninsenmondai**. Le clip qui l'accompagne est aussi sombre que les sonorités alarmantes de ce morceau.



ELECTRIC ELECTRIC FAIT UN BOUCAN D'ENFER D'ENFER



Viscéral et cérébral : la transe krautrock d'Electric Electric ne laisse pas indemne. Avant d'écouter "III", leur nouvel album, vérifiez que vous avez bien enfilé votre casque.



On est déjà un paquet à l'avoir écrit et ce, depuis un moment : année après année, disque après disque (pas tous, évidemment), la France des studios d'enregistrement a de moins en moins à rougir de ce qui en sort, quel que soit le genre popularisé à l'origine par des gars causant en anglais. Mon préféré ? Celui du boucan. Plein d'angles droits et de fureur. Sur mon podium, le choc [La Colonie de vacances](#), reçu un soir de novembre, voilà trois ans presque jour pour jour, quelque part au fin fond de Roubaix. Parmi les quatre groupes nous encerclant, il y avait Electric Electric. Sueur et déraison, tête qui tourne et collier d'acouphènes, émeute et watts sous la peau... Depuis, je n'avais pas pris de nouvelles. Et puis voilà que « III » est tombé dans la boîte mail.

Passée la joie de retrouver une partie des zigotos à l'origine de cette inoubliable nuit, la peur de la déception a tenté une incursion. C'est humain. C'était surtout stupide. Ce disque est formidable. Âpre et coupant, difficile d'accès, radical, brûlant parfois, cérébral et viscéral : un clou dans les oreilles et trois

types avec un marteau.

Metal machine music. Pardonnez l'antienne, mais franchement, quand j'ai commencé à vraiment m'intéresser à la musique, il y a vingt ans, jamais je n'aurais cru possible de louer autant de trucs *made in France*, surtout chez les artisans du boucan. Avec leur troisième disque, les Strasbourgeois d'Electric Electric ont mis la barre très haut. Mais pas façon hardcore et six cordes en première ligne ; Bästard, les Thugs, [Prohibition](#) & Co avaient montré la voie dans les années quatre-vingt-dix, première pierre à l'édifice d'un rock français aux antipodes de Noir Désir. En 2016, il s'agit d'aller plus loin. Nos trois zouaves l'ont bien compris. Ici, tout est bon pour faire tourner la tête et refiler la nausée par les oreilles, apercevoir la lumière au bout d'un tunnel de boucles et recracher ses dents sous tant de morsures.



La minute description. Des machines, des claviers, une batterie, une guitare. Des textes, même, parfois. Du noir et blanc très dense. Des répétitions qui enflent. Des climats climax, des poussées de fièvre dans les algorithmes, la disto branchée dans les cheveux, l'air qui vient à manquer, la guerre toutes les quatre mesures, un concert de warnings, l'aiguille dans le rouge aussi longtemps qu'il le faudra, l'insupportable à ta porte, qui tape et tape encore, qui cherche à entrer, qui finira par y arriver, inédite catharsis et metal machine music à tous les étages.

Après l'écoute au casque, Electric Electric vient d'inventer l'écoute avec un casque.

Electric Electric // III // Murailles Music

<http://www.muraillesmusic.com/disques/mun017/>

En concert le 26 novembre au [festival BB Mix](#) et le 10 novembre à l'[Autre Canal](#) (Nancy) dans le cadre du festival Musiques Volantes

promo@muraillesmusic.com
<http://www.muraillesmusic.com>



NATIONAL / WEB / ANNONCE

NEW NOISE - octobre 2016

<http://www.noisemag.net/nouveau-clip-pour-electric-electric/>

new
noise

NEWS

SHORTS

CONCOURS

MAGAZINES

Nouveau clip pour Electric Electric

octobre 31, 2016 - Shorts - no comments



promo@muraillesmusic.com
<http://www.muraillesmusic.com>



M1
MURAILLES
MUSIC

NATIONAL / WEB / ANNONCE

MOWNO - octobre 2016

<http://www.mowno.com/videos/clips/electric-electric-dassault-music-video/>

29 OCT 16

ELECTRIC ELECTRIC – ‘DASSAULT’ (MUSIC VIDEO)

in clips by Matthieu Choquet · 0 Comments · Share



NATIONAL / WEB / CONCOURS SOURDOREILLE - octobre 2016

<http://sourdoreille.net/on-vous-invite-a-vivre-une-soiree-electric-electric/9sors-cach%C3%A9s-plus-si-ca-ch%C3%A9s-de-la-sc%C3%A8ne-noise-rock-fran%C3%A7aise/>

Rapido

Écrit par Chayma le 25.11.2016

On vous parlait il y a peu d'**Electric Electric**, tout droit venus de la scène punk d.i.y de Strasbourg, et de leur dernier clip obscur « Dassault ». Leur retour est tombé à pic, avant que l'on ne commence à s'inquiéter de leur silence post-super-groupe **La Colonie de Vacances** (avec **Papier Tigre**, **Marvin**, **Pneu...**).

Du mathrock à l'électronique, il n'y a qu'un pas. Electric Electric l'a bien compris et varie les plaisirs avec ///. Entre bruit nerveux à tendance martiale et plages électriques sombres, terriblement tendues, c'est un mélange réussi et une invitation à l'abandon et à l'échappée. Amateurs de sonorités froides et de son sourd, tenez-vous bien. La musique de cette bande est garantie dense et désincarnée. On recommande tellement leur live bruitiste qu'on vous fait gagner des places pour leur date au **Rockstore** de Montpellier. Allez, laissez-vous tenter par cette découverte pointue.



Concours : On vous invite donc ce 7 décembre au Rockstore. Pour gagner des places, envoyez-nous des mots électriques par mail à concours@sourdoreille.net avec nom et prénom et en objet « **Electric** ». Les gagnants seront bientôt tirés au sort et prévenus. Bonne chance à tous.

NATIONAL / WEB / CHRONIQUE

HARTZINE - octobre 2016

<http://www.hartzine.com/electric-electric-iii/>

Troisième album du trio strasbourgeois, le bien nommé *III* s'affirme pareil à un travail manuel sur la roche, le minéral, à le polir puis l'affiner jusqu'à ce que celui-ci reflète un véritable caractère, complexe et profond. Le chemin parcouru depuis le premier album dessine une trajectoire réfléchie, une volonté d'éviter la redite et de toujours chercher à donner une manière d'individualité à sa musique plus que de la laisser trainer comme un simple gueleton. Quelques mots sur cette nouvelle sortie de Murailles Music et Kythibong, dans le cadre du BB Mix, excellent festival où se produira le groupe ce samedi.

Electric Electric a cette façon très dense d'officier, puissamment rigide, comme une âme immobile en pleine bourrasque. Leur album précédent se nomme *Discipline*, et ce titre résonne comme une ultime promesse, comme un suprême désir de tendre vers l'absolu, vers l'infini, vers cet état d'extrême pureté laissant le corps et la conscience s'entrechoquer dans une définitive parade, de celles où l'on capte avec une surnaturelle acuité le sens des choses qui nous entourent. Cette discipline, ce sérieux, cette folle concentration, c'est ce qui fait le sel des strasbourgeois, qui les emmène au-delà de la catégorie où l'on voudrait les conscrire – de la musique brute, syncopée, sans véritable intention et calculée pour les corps – et les amène à proposer plus qu'une musique qui ne s'adresse qu'aux jambes, qui conquiert uniquement par le rythme, mais qui conçoit plutôt tout un caractère mélodique autour d'un robuste squelette, d'ailleurs souvent dirigé par la voix d'Eric Bentz, noyée sous un brouillard de guitare, lancinante et incertaine. Cette attention portée à l'ambiance, la pleine volonté d'instaurer une atmosphère rugueuse, tranchante, presque froide, confère une profonde identité à la musique du trio, les pose maîtres de leur art.

Un ambassadeur de cette gouvernance de soi sans cesse plus rude et plus prompt à la souffrance est Vincent Redel, métronome de la bande absolument impressionnant en live où celui-ci martèle sa batterie comme un mécanisme implacable et complexe, comme une machinerie fumante et transpirante. C'est sur les morceaux d'ouverture et de fermeture de *III* qu'il se révèle le plus sévère, imprimant une infernale dynamique aux morceaux les plus intenses de l'album, notamment les dix minutes d'*Obs7* qui propulsent le mental si loin que le gamelan du second morceau. *Pointe Noire*, paraît comme un rêve qui carillonne dans un certain chaos. Electric Electric maintient cette pression tout le long de l'album avec l'art des sages, de ceux qui savent où ils vont et qui ne s'éparpillent pas : le groupe de Strasbourg semble se diriger vers une posture plus radicale, suivant un chemin qui les amène à délaisser les légèretés du premier et la puissance du second pour fouiller du côté d'une certaine noirceur – de cette émotion précisément nichée entre les gris nuages de l'inquiétude et la sèche lumière de la révolte. Le troisième album du groupe s'inscrit dans tout les cas dans une évolution naturelle, dans une noble démarche de raffinement de leur son.

On retrouvera le trio lors de l'édition 2017 du fantastique BB Mix, ce samedi, avec les peintures de The Pop Group, les incroyables japonais de Goat et les paresseux sensibles de Fantastic Mister Zguy. **On fait d'ailleurs gagner des places pour l'occasion !**

promo@muraillesmusic.com
<http://www.muraillesmusic.com>





Fer de lance de la scène française post-math-kraut-noise, le trio strasbourgeois sème une fois de plus chaos et désolation avec son troisième album, très intelligemment baptisé « III ».

Partager  

Branché sur le secteur depuis 2005 et issu du milieu (post) punk strasbourgeois, Electric Electric a connu une ascension assez fulgurante et conquis une notoriété excédant de loin le pays des cigognes. Cela s'est fait grâce à deux (excellents) premiers albums – *Sad City Handclappers* (2008) et *Discipline* (2012) – et à d'innombrables concerts donnés à travers la France et le reste du Monde Libre. Dans le cinglant sillage de glorieux (et furieux) aînés tels que Sister Iodine, Bâstard, Ulan Bator ou Hint, Electric Electric propulse un rock mutant, au son énorme mais au format hors normes, tout en martèlements hypnotiques et déferlements magnétiques. De l'électricité pas du tout statique. Au contraire : vibrante et grondante.

Faire du tatatapoum qui crache et qui flashe, c'est à la portée de beaucoup de groupes. Faire du tatatapoum à la fois ragcur et racé, sauvage et sophistiqué, c'est une autre paire de manches. Passé maître dans cet art délicat, le trio – toujours composé des mêmes membres : Eric Bentz (guitare, voix, percussions), Vincent Robert (clavier, voix, électronique) et Vincent Redel (batterie) – s'affirme plus que jamais comme l'un des fers de lance de la foisonnante scène française post-math-kraut-noise avec son grandiose troisième album (très intelligemment baptisé *III*), paru en septembre dernier chez Murailles Music et Kythibong.

Démarrant avec *L'Obs7*, incroyable dérive de 10 minutes à l'étrangeté superlative, et se clôturant sur *17°00*, brûlot dévastateur qui carbonise tout sur son passage, ce nouvel album s'éloigne du terrain exploré sur les deux précédents pour s'aventurer dans des zones inédites et terriblement mouvantes, laissant davantage de place à l'électronique et au chant. Riche de huit morceaux magistraux, l'ensemble, aussi prospectif qu'implosif, électrise l'auditeur plutôt deux fois qu'une et ne lui laisse pas d'autre choix que d'appuyer sur la touche Repeat. Encore et encore.



Eric Bentz et Vincent Robert (désormais basé à Nantes) nous en disent plus sur la confection de *III*, l'évolution du groupe et la continuation de La Colonie de Vacances, projet quadriphonique – et ultra sonique – impulsé avec Marvin, Papier Tigre et Pneu.

Noisey : Quatre ans séparent *Discipline* de ce nouvel album. Que s'est-il passé dans la vie du groupe durant ce laps de temps assez long ?

Eric : 2 ans et demi de tournée qui se terminent en Russie, un ciné concert sur le *Punishment Park* de Peter Watkins, des discussions avec le réalisateur qui ne veut finalement plus que son film soit utilisé, un nouveau ciné-concert sur *Où est la maison de mon ami ?* d'Abbas Kiarostami, quelques dates avec ce projet, des résidences et concerts avec la Colonie de Vacances, un déménagement, l'arrivée d'un enfant, penser une direction pour le groupe, écrire de nouvelles musiques, enregistrer l'album. Ces quatre années sont passées comme un claquement de doigt.

***III* s'inscrit dans la continuité des deux précédents par sa puissance mais il marque aussi une évolution vers une musique plus contrastée, plus atmosphérique, avec une présence accrue de la voix et de l'électronique. Comment cette évolution s'est-elle opérée ?**

Eric : Ça se fait toujours un peu dans la douleur. Lorsque je me suis mis à travailler sur de nouveaux morceaux, j'ai vite réalisé que je n'avais aucune envie de jouer le même genre de musique. A ce moment-là, j'adorais passer des heures à jouer des choses très ambient, hyper étirées, à écrire des chansons avec un vieux synthé, à chanter. Tout ceci a posé les jalons du nouvel album. Dans un deuxième temps, la question du timbre s'est posée. Un son de guitare « classique » n'était plus possible dans la conception de notre évolution. Le mélange guitare rock et électronique constitue purement et simplement un suicide à mes oreilles. Au-delà de l'utilisation du sampler pour ma guitare, je détournais de plus en plus l'instrument vers un son plus abstrait.

En parallèle, je voyais également Vincent évoluer dans sa pratique. Nous allions faire des chansons simples avec un son louche, trouble. C'est dans un dernier temps que j'ai investi le rythme car nous avions deux morceaux qui jouaient sur

En parallèle, je voyais également Vincent évoluer dans sa pratique. Nous allions faire des chansons simples avec un son louche, trouble. C'est dans un dernier temps que j'ai investi le rythme car nous avions deux morceaux qui jouaient sur l'énergie : il a fallu faire le lien entre un univers « qui traîne les pieds » et un univers « prêt à retourner les stades ». Au final on obtient un album qu'un ami a défini comme « passif-agressif ». Pour y arriver, il a fallu passer par cette phase de déconstruction.

Combien de temps la conception de l'album a-t-elle pris ? Quand et où l'avez-vous enregistré ? Quel est votre mode opératoire au niveau du processus créatif ?

Eric : Il s'est écoulé quasiment deux ans entre la conception de l'album et la réalisation. Le processus créatif pour moi se situe dans un équilibre entre idées d'écriture et idées de production. L'un ne va pas sans l'autre.

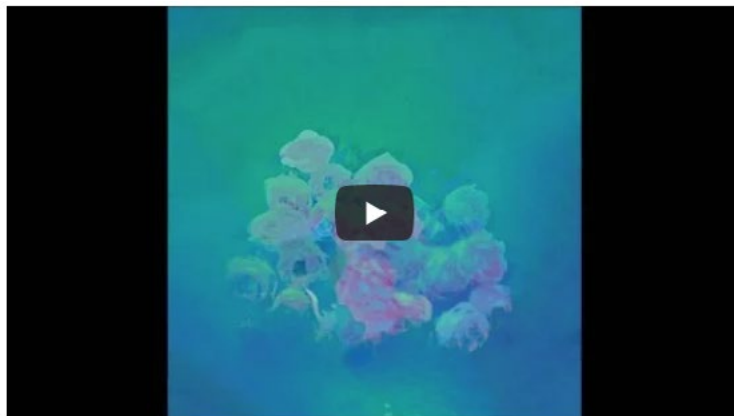
Vincent : Cet album a été enregistré et mixé « à la maison », comme le premier album. Pour détailler un peu le mode opératoire, j'ai mixé le disque chez moi à Nantes, échangeant beaucoup à distance avec Eric surtout, ce qui nous permettait de prendre un peu de recul dans cette période de mixage finalement très courte (quelques semaines), prise de plus entre des tournées de la Colo ! J'avais besoin de changer de paradigme par rapport aux deux albums précédents : sortir d'un mixage uniquement digital, retrouver le geste musical d'un mixage analogique, cette manière intuitive de façonner la matière sonore.

Ce choix de travailler sur une console induit d'accepter les limites qui vont avec (n'avoir que quelques traitements à disposition) et de faire des choix radicaux. Certaines pistes sont laissées totalement brutes, d'autres sont traitées de manière extrême... Pour autant, il s'agissait aussi pour moi d'éviter le travers de l'exercice de style old school que j'entends un peu partout depuis quelques années et que je ne peux m'empêcher de voir comme une attitude réac'. A l'heure de l'achèvement du catalogage universel, il me semble vital de chercher l'hybride, le trouble.

Il y a un titre qui émoigne particulièrement de votre évolution, c'est « Les Bêtes », un morceau chanté en français. Comment est né ce morceau ? Comment s'est passée la collaboration avec Philippe Poirier (ex-Kat Onoma) ? Et est-ce une voie dans laquelle vous avez envie de vous engager davantage à l'avenir ?

Eric : Nous avions l'instrumental et je ne voulais pas qu'il reste le seul morceau non chanté du disque. J'imaginais un chant à la Suicide ou Elvis, un truc sensuel, qui évoque les origines du rock. A travers la force poétique de ses textes, Philippe se révélait être le chanteur parfait. Il a un peu flippé lorsque je lui ai proposé mais a vite été excité. Nous avons affiné la forme ensemble, Philippe l'a enregistré dans son atelier à deux pas de chez moi, ça a été très simple. C'est toujours un plaisir de travailler avec lui, c'est quelqu'un de très inspirant.

Vincent : L'idée de base fait partie des démos que j'ai amenées pour l'album (en complément des premiers morceaux proposés par Eric quelques mois avant), avec l'envie de pousser cette direction de flux répétitif, qui me paraissait importante à garder par rapport à l'histoire du groupe. C'est le type même du morceau monté en studio : j'ai enregistré mes boucles de synthés, à la session suivante Eric avait ses idées de guitares, puis on s'est retrouvé tous les deux autour de la batterie à essayer des choses... Les textures électroniques filantes ont été enregistrées après la voix, en fonction d'elle.



Que pensez-vous du rock (en) français ? Quels sont les chanteurs/groupes qui comptent à vos yeux/oreilles ?

Eric : Je n'ai pas vraiment d'intérêt pour le rock actuel. Rares sont les groupes qui me procurent vraiment un truc. Les derniers concerts rock au sens large qui m'ont scotché sont ceux de La Race et de Teledetente666. J'ai bien aimé le nouvel album de Theoreme et aussi, hors de France, celui des Brainbombs. Sinon, j'ai plutôt subi la mode garage... Il y a bien quelques bons groupes mais tout cela me paraît être un marqueur du conservatisme dans lequel on étouffe. Toutes les semaines on nous vendait un nouveau groupe encore plus dangereux. Ça me fait doucement rire. Je me tiens à distance du cirque indé. Je n'ai pas exactement suivi l'émergence du français dans le rock. La Souterraine semble faire un super travail, j'ai beaucoup aimé certains morceaux d'Arlt par exemple – mais ce n'est pas du rock. Pour moi le rock en français actuel, ou en tout cas l'idée que je m'en fais, se résume à un gars : **Noir Boy George**.

Un morceau de l'album s'intitule « Klimov », en référence au cinéaste russe auteur du fameux *Requiem Pour Un Massacre*. En quoi ce cinéaste et ce film vous inspirent-ils ? De manière générale, le cinéma est-il une source importante d'inspiration pour vous ? Eric : Ce film est un vrai choc, un de ces films qui te restent en tête et te hantent. Au-delà d'Elem Klimov, c'est un clin d'oeil au cinéma russe. On parle beaucoup de Tarkovski, que nous aimons tous les deux beaucoup, mais moins de Klimov. Son cinéma est plus brut et violent. Il y aurait un parallèle à faire entre *L'enfance d'Ivan* de Tarkovski et *Requiem pour un massacre* de Klimov. Les deux films ont la même trame mais Tarkovski a une approche poétique tandis que Klimov prend le parti d'un hyper réalisme. Son nom claque comme le titre d'un morceau de techno glaciale.

D'une manière générale, le cinéma est très présent dans ma vie, par phases. Certains réalisateurs du nouvel Hollywood me fascine. Je suis passionné par les analyses autour de certains films. Les entretiens de Serge Daney me sont très chers et j'adore me casser la tête sur les écrits de Deleuze consacrés au cinéma. Son concept d'image-mouvement / d'image-temps est génial. Ensuite, savoir si le cinéma influence mon travail n'est pas évident mais j'ai l'impression que certaines images me saisissent et viennent faire émerger le désir d'une forme, d'une énergie.

Le groupe existe depuis 12 ans. Quel regard portez-vous sur votre évolution – et sur l'évolution en parallèle de la scène française ?

Eric : C'est incroyable que le groupe existe depuis si longtemps. Nous aurions pu changer de nom tellement une mutation a eu lieu. Je dirais que la musique d'il y a 12 ans se projetait vers le concert : l'idée était d'interpeller les gens avec du bruit. Aujourd'hui nous tentons de faire de la musique à écouter aussi chez soi. Ce ne sont plus les mêmes choses qui me nourrissent. Utiliser un rythme minimal et martial en 2005 alors qu'on propose une espèce de free musique peut surprendre l'auditeur. Aujourd'hui on ne peut plus utiliser ce genre de gimmick. Notre musique est plus grave aussi, elle était emprunte d'un certain humour à nos débuts. Aujourd'hui elle est plus sérieuse, prend corps dans une violence sociale. C'est assez paradoxal car j'étais travailleur social au début du groupe et par conséquent au premier plan de cette violence. Aujourd'hui je suis loin de ce terrain : je ne fréquente plus le milieu associatif, je vais à quelques manifs mais je suis plutôt à pester derrière mon ordi...

Sur l'évolution de la scène, je dirais que les médias se sont développés, se sont plus intéressés aux projets français. Un magazine comme *NewNoise* permet à des groupes français underground de faire la couverture – symboliquement, c'est fort. Progressivement des salles du circuit officiel, des gros festivals se sont intéressés à nous. Les gens aux commandes de ces structures ont à peu près nos âges et écoutaient en gros les mêmes choses que nous.

Qu'est-ce qui vous donne l'impulsion de continuer ?

Eric : Je ferai toujours de la musique, même dans sa forme la plus primitive, je ne sais pas vivre sans elle. Néanmoins, son organisation « professionnelle » me fatigue : j'ai régulièrement envie d'arrêter cette course où je finis souvent à bout de souffle. Mes expériences dans le monde du travail m'ayant dégoûté à jamais, je me dit tout de même que j'ai beaucoup de chance de faire ce que je fais. Au fond je crois que c'est cela qui me donne l'impulsion de continuer : un mélange d'amour de la musique et de frustration de n'avoir pas encore atteint la forme parfaite.



NewsArtistesDisquesConcertsLabelsInterviewsSondagesForumsMembres

Electric Electric

III



Label : **Murailles Music**
Sortie : **jeudi 22 septembre 2016**
Format : **Album / CD Vinyle**

Le troisième opus du trio Strasbourgeois n'est pas un objet facile à cerner. Le groupe semble prendre un malin plaisir à se muer en distillateur d'ambiances et de textures. Chaque piste arbore des allures de champ de bataille féroce entre des sonorités qui s'entrechoquent et s'entremêlent dans un agencement ambitieux qui est tout à l'honneur d'**Electric Electric**. On sent derrière chaque morceau le "son" du groupe, son utilisation astucieuse de boucles sonores tour à tout hypnotisantes ou assommantes.

Le morceau d'ouverture annonce en fait la couleur : 10 minutes 20 qui ont des accents de speed-dating pour le reste de l'album. Tu accroches, tu restes, tu n'aimes pas, tu n'as qu'à plier les gaules et écouter autre chose. Les 5 premières minutes vous immergent dans une ambiance ésotérique, où l'on devine à la fois une machine qui semble se mettre en branle fébrilement alors qu'une texture synthé plus orientale s'impose de plus en plus. A la moitié de la chanson, une percussion sortie de nulle part appuyée par une voix éthérée parvient à bouter les synthés étranges qui se contentent d'occuper le fond sonore. La voix leur laisse de pauvres espaces d'expression qu'ils essaient de grappiller tant bien que mal. Mais c'est bien l'entremêlement de toutes ces textures sonores qui ont joué à chat-perché pendant 5 minutes qui permet le chamboulement de 'Obs7' à mi-parcours. La montée en tension du morceau d'ouverture tient autant du décollage que d'un crash dramatique. La tension, palpable, est soutenue par les percussions et des guitares roboratives qui vrilleraient presque les tympons. On se croirait dans un avion qui s'écrase inéluctablement. On assiste comme impuissant à nos derniers instants qui s'étirent, s'étirent, sans jamais arriver à leur conclusion qu'on redoute autant qu'on espère. Tout le talent des strasbourgeois tient ici à leur utilisation de boucles qui donnent une impression de crescendo infini. Et puis la fin arrive, signalée par des cymbales sorties du néant. Nous y voilà. Bienvenue dans ce *III*.

Il est rare de prendre un plaisir aussi fou à démêler les enchevêtrements d'un album, de deviner les combats internes que les auteurs ont glissé dans leur œuvre tels des démiurges fous et géniaux. *III* est avant tout un album maîtrisé et ambitieux où les strasbourgeois ont fait tout pour ne pas se contenter de juxtaposer des ambiances. Il y a derrière chaque chanson l'envie d'aller plus loin, de voir tout ça interagir. Les ambiances mécaniques et froides, motorik même, saupoudrées d'un math rock qui rappelle un certain *Mirrored* de Battles, se font bien souvent bousculer par d'autres textures electro moins prévisibles. On a comme un sentiment oppressant face à de telles sonorités métronomiques qui surgissent sans sommation et nous foutent la tête dans le sac. Et le pire, c'est qu'on en redemande, à l'instar de la pépite de clôture '17°00' qui est autant oppressante qu'exaltante. C'est dire.

Parfait **17/20**

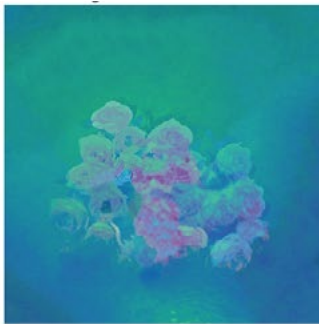
par WillyB

16 DÉC 16

BILAN 2016 – LES 50 ALBUMS DE L'ANNÉE

in Playlists by Matthieu Choquet · 1 Comment · Share

Entre les évidences incarnées notamment par quelques artistes majeurs comme Radiohead ou Nick Cave, quelques disques d'une infinie beauté sont venus se glisser dans notre top albums de cette fin d'année 2016. L'ultime occasion pour vous de vous pencher aussi vite que possible sur les oeuvres totalement inattendues il y a encore un an de Weyes Blood, Andy Shauf, ou Jenny Hval – entre autres – avant que 2017 prenne le relais avec son lot de nouveautés tout aussi prometteuses.



38. ELECTRIC ELECTRIC
III



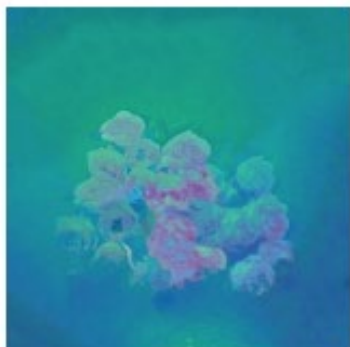
37. WARPAINT
Heads Up



36. KING GIZZARD & THE LIZARD WIZARD
Nonagon Infinity



35. BADBADNOTGOOD
IV



Par un étrange hasard, les Strasbourgeois d'**Electric Electric** en viennent avec leur troisième album à croiser symboliquement la route, migrante elle aussi, des Grecs de **Gloumourtzina**, dont on avait encensé l'album **Blakk Metall** il y a quelques mois. On ne sait pas à ce stade si les deux groupes ont quelque chose d'autre en commun que d'avoir pas mal voyagé et croisé le fer et les guitares, sur la route, avec un tas d'autres groupes. Leur évolution musicale (les Grecs viennent de l'électro, les Français du rock à guitares) les aura menés presque simultanément à

des points assez semblables du spectre musical. Les uns (les Grecs) officient en duo, tandis que les Français sont trois. **Eric Bentz**, **Vincent Redel** et **Vincent Robert** ont fait, semble-t-il, de nombreuses rencontres pour aboutir, quatre ans après leur deuxième album, à ce **III** qui marque, pour leur son, une évolution fantastique. Groupe doué, bruyant et électrique, un peu electro math rock, **Electric Electric** fait ici sa grande mue sonore pour devenir une superbe tête chercheuse et un OVNI des musiques post-quelque chose.

III est une réussite remarquable, un mini-monument de puissance et de bizarrerie, un album traversé par des échos de musiques traditionnelles (*Pointe Noire*), des secousses électro pop (l'efficace *Black Corée*) et d'immenses mouvements de rock digressif (l'impeccable et transgenre *Obs7* qui émerge à plus de dix minutes). Le résultat est tout bonnement passionnant, sombre et de plus en plus copieux à chaque écoute. Le travail sur les textures sonores est époustoufflant, combinant des sons organiques (batteries, guitares) et des enregistrements électroniques (synthés, drones, etc), dans un mélange vibrant et globalement angoissant. La musique d'**Electric Electric** s'entend comme un essaim ardent qui fondrait sur vous et se mettrait à vibrer à vos oreilles pour les détruire. Le groupe joue de la dissonance, de la confusion provoquée par la cohabitation de sonorités indus, pop et ultra-rock pour dérégler nos sens. Une voix tenue à distance hante *Black Corée* tandis qu'un synthé monomaniacal éloigne une menace indus à trois doigts. Sur *Klimov*, **Electric Electric** la répétition affole le compteur Geiger. **Bauhaus** dialogue avec **New Order**, tandis que **Keith Levene**, revenu d'entre les **PIL**, se shoote dans l'ombre. La musique d'**Electric Electric** est maniaque, obsessionnelle. Elle incorpore les codes transgressifs des grands expérimentateurs que sont **Pere Ubu** ou **Can**, dans des structures pop sans queue ni tête. *The River*, l'un des meilleurs titres ici, sonne comme une chanson qui refuserait d'évoluer. **Electric Electric** met la rythmique en place avant de la faire hoqueter pendant deux minutes, de la ralentir et la dissoudre. Les titres des huit morceaux qui composent cet album renvoient à une réalité anxieuse et crépusculaire. *Dassault* tourne autour d'une sirène d'alerte. *Les Bêtes* est chanté en français. La voix est presque inaudible, couverte par le son de tam-tams cannibales. Ce n'est pas le meilleur morceau mais l'audace est là et l'envie d'aller de l'avant partout manifeste.

La musique d'**Electric Electric** est plus sauvage que glaçante. Elle vous tourne autour et vous enserme dans ses anneaux constricteur, jusqu'à ne plus vous laisser d'espace pour respirer. *17°00*, qui referme l'album, est le titre le plus emblématique de la folie ambiante. La mélodie a disparu. L'arrière-plan est traversé parfois de distractions qui ne durent pas : une voix fantomatique, des éclats de guitares, tandis qu'un tourbillon électronique et rythmique écrase le premier plan. La boucle est terrible. Répétée, heurtée, inconfortable, interminable. La dernière minute permet de rebondir et de survivre à l'assaut. Il y a comme un air de folie satanique qui se déploie ici, un sabbat flippant et addictif. **III** sonne comme le récit d'une possession, d'un corps investi par l'esprit malin de la musique. L'album ressemble à ces films d'horreur vintage qui sortent ces temps-ci. L'image est impeccable et cela fout vraiment les jetons.

+ Tracklist

+ Ecouter Electric Electric - III

+ Liens

LOCAL / WEBZINE / ANNONCE

NOISY TAPES - octobre 2016

<http://noisytapes.com/music-video/electric-electric-dassault/>

MUSIC VIDEO

ELECTRIC ELECTRIC - "DASSAULT"

MATH-ROCK // Par Cynil, le 30 octobre 2016



promo@muraillesmusic.com
<http://www.muraillesmusic.com>



M1
MURAILLES
MUSIC

NATIONAL / RADIO / PLAYLIST

FERAROCK - septembre 2016

<http://www.ferarock.org/FERALISTE-Septembre-2016>

69	RE	FRANCOIZ BREUT	Le Zoo	Caramel Beurre Salé / La Baleine
70	E	EXPLODED VIEW	S/T	Sacred Bones Records
71	E	ELECTRIC ELECTRIC	III	Murailles Music / Kythibong
72	E	QUETZAL SNAKES	Cult Of Deafstruction	Transfuges / Modulor
73	E	VAGINA TOWN	11 Love Songs	Kythibong Records

FERAROCK

THIÈTE DE FRANCE – SEPTEMBRE 2016

LES CHIFFRES CLÉS

✓ 19 nouvelles entrées d'albums ✓ 9 albums en première production

La THIÈTE DE FRANCE est le classement mensuel des artistes français et francophones les plus diffusés sur les radios FERAROCK, tous supports confondus. Il est le reflet des programmations de septembre 2016.

En Jaune, les albums en partenariat avec le FERAROCK et en gros les ventes.
C = Classement CP = Classement Préféré E = Entrée RE = Ré-entrée

C	CP	ARTISTE	Album	Label / Distributeur
1	15	FRUSTRATION	Empires Of Shame	Born Bad Records / L'Autre Distribution
2	19	EAGLES GIFT	An Astral Journey	Wild Valley / Modulor
3	2	CHOUETTE	You Don't Know Why You Run	Beast Records / Modulor
4	E	DAN SAN	Shelter	Yotanka / [PIAS]
5	E	LES DEUXLUXES	Springtime Devil	Bonsound / Idol
6	E	WAX TAILOR	By Any Means Necessary	Lab 'O ratolre / Believe Digital
7	9	VERSATIL MONSTER	S/T	Beast Records – Azbin Records / Modulor
8	E	QUETZAL SNAKES	Cult Of Deafstruction	Transfuges / Modulor
9	E	MOTHER OF TWO	Being Nice Doesn't Pay	PIPO / La Baleine
10	E	ALAN CORBEL	That City	Megalux Productions / Wiseband
11	E	THURMAN MC	Cool & Deadly	Chateau Marmotte
12	E	DEAD OBIES	Gesawtkunstwerk	Bonsound / Idol
13	E	ACED JORD	Musique De France	Crowned Discs
14	E	JEAN DU VOYAGE	Mantra	Jarring Effects Label / L'Autre Distribution
15	1	LA FEMME	Mystère	Barclay / Universal
16	E	ALISON STERNER	Vive L'Indépendance De La Parole Humaine	Platinum Records
17	E	ELECTRIC ELECTRIC	EE	Murailles Music / Mythology
18	E	TOTORRO	Come To Mexico	Recreation Center / Coop Breizh
19	E	PETHROL	Figures	La Ruche – Le Label / CD1D
20	E	MIL GIBO	All Wet	Mid Burger Records / Because Music
21	26	MELBOMELL	L'Amour	[PME] In label / [PME]
22	7	DOES NOT DEAD I	Jy Pours	Cocoonite Productions
23	20	MONU LAMIN AND THE DOX BLUES	Blues Blues Just Rock N Roll	Marycotte / Warner
24	22	AGRA AGRA	Cardan (EP)	Orca Records
25	E	DAVID CARROLL AND THE HEMLOCK FELLOWS	S/T	Mill Music / Believe Digital
26	5	THE LIMONAS	Malamore	Because Music
27	E	COMPILATION	Compilation FAIR 2017	FAIR
28	14	GABÉ	JoLly TrouBle	Ici D'ailleurs / L'autre Distribution
29	E	MONSIEUR Y I LES JOUJONS	Narval	World Village/[PME]
30	E	CATFISH	Dohyo	Troll's Production / Musicast

La FERAROCK est une sélection de 23 radios associatives ROCK

Tous les mois, retrouvez la Ferialiste sur www.ferarock.org

FERAROCK - 9-11 rue de Dives 59500 NEMES - 02 23 46 02 79

Classement réalisé à partir des déclarations des radios FERAROCK - FRANCE

666 Com // RADIO ACTIF Suba-Denis // BALLADE Espérance // GRAND PPA Litvins // BÉTON Tiers
CANAL 8 Rennes // COLOMBE Montbail // COTENEX Judo/Tenis // CROCK Vireux // CSD Saint-Etienne
L'ÉCOLE DES MARQUEURS Montpeller // RADIO EN CONSTRUCTION Strasbourg // PNR Toulouse
FRÉQUENCE MUTINE Dret // GROSSET Compagnie // PPA Jura // RADIO PRÉSENTIEL Nantes
RADIO PULSÉ Nantes // ROCK Life // SOL PPA Lyon

NATIONAL / RADIO / PLAYLIST FERAROCK - décembre 2016

http://www.ferarock.org/IMG/pdf/_super_classement_2016_mise_en_page.pdf

FERAROCK FÉRALISTE – ANNÉE 2016

47	MOTORAMA	Dialogues	Talîtres / Differ-Ant
48	ACID ARAB	Musique De France	Crammed Discs
49	MANU LANVIN AND THE DEVIL BLUES	Blues Booze And Rock 'N' Roll	Verycords / Warner
50	KATE TEMPEST	Let Them Eat Chaos	Caroline / Universal
51	CAPTAIN KID	X Or Y	Savoury Snacks Records
52	FUZZY VOX	No Landing Plan	Brohard Castle Fuzzy Vox
53	THE GOTOBEDS	Blood // Sugar // Secs // Traffic	Sub Pop / [PIAS]
54	HEAD ON	Woman On A Wall	Beast Records / Cargo Records
55	CAPSULA	Santa Rosa	Vicious Circle
56	ELECTRIC ELECTRIC	Iii	Murailles Music / Kythibong
57	BRAIN DAMAGE	Talk The Talk	Jarring Effects / L'autre Distribution
58	STEVE 'N' SEAGULLS	Brothers In Farms	Spinefarm / Universal
59	DUBIOZA KOLEKTIV	Happy Machine	Zn Productions / L'autre Distribution
60	LA MAISON TELLIER	Avalanche	At(H)Orme / Wagram
61	LA CARAVANE PASSE	Canis Carmina	Jazz Manif - Szenario Arts/ L'autre Distribution
62	JEAN DU VOYAGE	Mantra	Jarring Effects / L'autre Distribution
63	THOMAS HOWARD MEMORIAL	In Lake	Upton Park Publishing / L'autre Distribution
64	VIOLENT FEMMES	We Can Do Anything	[PIAS]
65	THE PACK A.D.	Positive Thinking	Platinum Records
66	DEERHUNTER	Fading Frontier	4ad - Beggars / Wagram
67	THE ANIMEN	Are We There Yet?	Two Gentlemen - Roy Music
68	DELUXE	Stachelight	Chinese Man Records
69	JAKE CALYPSO & HIS RED HOT	Downtown Memphis	Rock Paradise / Rue Stendhal
70	TAIWAN MC	Cool & Deadly	Chinese Man Records / Differ-Ant
71	MARS RED SKY	Apex Iii	Listenable Records
72	JAROMIL SABOR	Iii	Frantic City / Kuroneko
73	MR OIZO	All Wet	Ed Banger Records / Because Music
74	I ME MINE	S/T	Les Jeudi Du Rock / Differ-Ant
75	THE CHIKITAS	Wrong Motel	Deepdive Records / Hart
76	XIXA	Bloodline	Barbès Records / Glitterhouse / Differ-Ant / OYE Mulata
77	7 WEEKS	A Farewell To Dawn	Overpowered Records
78	THE CORAL	Distance Inbetween	Ignition Records
79	CATFISH	Dohyo	Troll's Production / Musicast
80	GUTS	Eternal	Heavenly Sweetness
81	CHRISTIAN OLIVIER	On/Off	Fontana / Mercury
82	TOYBLOID	S/T	Bellevue Music
83	INA-ICH	Ii3	Inh - Ich Prod / L'autre Distribution
84	HANNI EL KHATIB	Savage Times Vol. 1	Because Music / WMI
85	LES DEUXLUXES	Springtime Devil	Bonsound / Idol
86	DJ SHADOW	The Mountain Will Fall	Believe Recording / Mass Appeal
87	THE FRIGHNTRS	Nothing More To Say	Daptone Records
88	STEVE GUNN	Eyes On The Line	Matador - Beggars / Wagram
89	DARIA	Impossible Colours	Artic Rodeo Recordings / [PIAS]
90	JESUS CHRIST FASHION BARBE	Facets	Platinum Records
91	LONELY WALK	Teen	Born Bad Records / L'autre Distribution
92	BRUIT QUI COURT	Que La Nuit M'emporte	Autoproduction
93	KALEO	A/B	Elektra (NEK)
94	MAGIC & NAKED	S/T	Casbah Records
95	ODEZENNE	Dolziger Str. 2	Tôt Ou Tard / Universeul
96	THE LEMON TWIGS	Do Hollywood	4AD - Beggars / Wagram
97	SLAVES	Take Control	Mercury / Universal
98	CAMP CLAUDE	Swimming Lessons	Believe Recordings / [PIAS]
99	ELYSIAN FIELDS	Ghost Of No	Vicious Circle
100	SCARECROW	The Last	No Diggity Records / L'autre Distribution

La FERAROCK est une fédération de 23 radios associatives ROCK

Tous les mois, retrouvez la Féraliste sur www.ferarock.org

FERAROCK - 9-11 rue de Dinan 35000 RENNES - 02 23 48 62 78

Classement réalisé à partir des airplays des radios FERAROCK - FRANCE

666 Caen // **RADIO ACTIV'** Saint-Brieuc // **BALLADE** Espéraza // **BEAUB FM** Limoges // **BÉTON** Tours
CANAL B Rennes // **COLORIAGE** Montbard // **COTEAUX** Auch/Tarbes // **C'ROCK** Vienne // **DIO** Saint-Étienne
L'EKO DES GARRIGUES Montpellier // **RADIO EN CONSTRUCTION** Strasbourg // **FMR** Toulouse
FREQUENCE MUTINE Brest // **GRAF'HIT** Compiègne // **PFM** Arras // **RADIO PRIMITIVE** Reims
RADIO PULSE Alençon // **RCV** Lille // **SOL FM** Lyon

promo@muraillesmusic.com

<http://www.muraillesmusic.com>



CULTURE

Les hypnotiques Electric Electric récidivent, branchement samedi

Le trio strasbourgeois Electric Electric présente samedi son troisième album au Molodoï à Strasbourg. Intitulé sobrement *III*, l'album accueille 8 titres de ce style perfectionné et unique que le groupe est parvenu à maîtriser, sorte de mélange entre un rock ultra-rythmé hypnotique et d'électro déstructurée. Conséquence de tous ces adjectifs mis bout à bout : leur magie est difficilement palpable sur disque, il faut les voir et se laisser happer.

Electric Electric, c'est d'abord du rythme, et encore un rythme imbriqué dans le premier, et encore un peu de rythme pour faire bonne mesure. Tout le talent des Strasbourgeois Éric Bentz (guitare, voix), Vincent Redel (batterie) et Vincent Robert (clavier, voix) réside dans leur capacité à sortir une mélodie, nerveuse, entêtante et racée, de ces imbrications successives.

Leurs deux premiers albums (*Sad City Handclappers*, en 2008, et *Discipline*, en 2012) collectionnent les morceaux écrits avec ces techniques, mais le rendu est difficile à transmettre sur disque. Il faut les avoir en face de soi, les voir s'échiner sur leurs instruments avec une extrême précision, pour que le cerveau comprenne ce qu'il est en train de se passer.



Vincent Robert, Vincent Redel et Éric Bentz, les trois perfectionnistes d'Electric Electric qui font de la musique comme d'autres alignent des équations. (Photo Pierre Lamba / Jimmy Cuquel / Doc remis)

LOCAL / WEBZINE / CHRONIQUE (2/2)

RUE 89 Strasbourg - septembre 2016

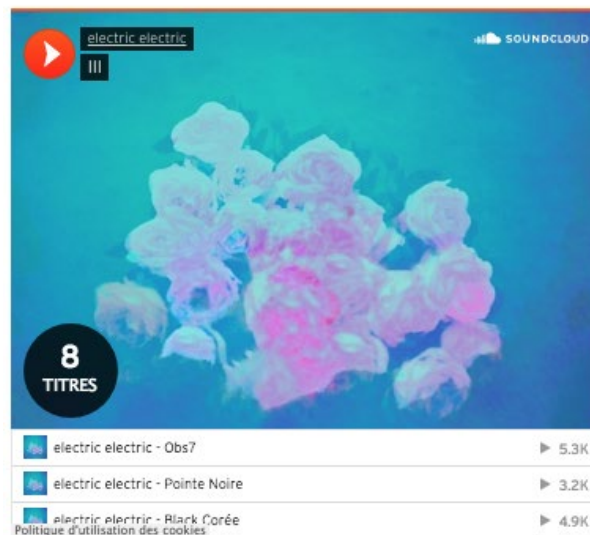
http://www.rue89strasbourg.com/les-hypnotiques-electric-electric-recidivent-112828?utm_source=feedburner&utm_medium=feed&utm_campaign=Feed%3A+Rue89Strasbourg+%28Rue89+Strasbourg%29

Du coup le trio formé en 2005 a beaucoup tourné après *Discipline*. Pendant 4 ans, ils sont allés un peu partout en Europe, jusqu'en Russie même, mais pas à Strasbourg. Leur concert samedi au Molodoï à l'occasion de la sortie de leur troisième opus, *sobrement baptisé III*, est donc un double événement.

Le nom de l'album veut marquer qu'il s'agit peut-être de leur premier album véritablement co-écrit à trois, comme l'explique Éric Bentz :

« Electric Electric a beaucoup changé parce que ses trois composantes ont beaucoup évolué. On s'est un peu éloignés des rythmiques ultra-rapides et des musiques nébuleuses et planantes. *III* est vraiment l'album qui nous correspond le plus aujourd'hui, il s'est construit sur une année, par touches successives. On est toujours sur des musiques répétitives, hypnotiques, mais on voulait aussi proposer un album qui soit écoutable chez soi, il est plus compatible avec le studio. »

Écoutez *III* de Electric Electric



Loin du rock mais avec son énergie

Du coup, *III*, s'il est incontestablement le descendant de ses deux aînés, marque une rupture que le groupe doit aux impulsions d'Éric Bentz. Ce dernier a posé les bases de travail sans riffs de guitares ni batteries. À la place, des voix spectrales (dont une de Philippe Poirier, de Kat Onoma), des tempos ralentis, lointains, des plages d'ambiance... Nourris à la musique contemporaine ou electro-acoustique, les gars d'Electric Electric ont construit là dessus, pour finalement produire une œuvre d'un nouveau genre, entre une sorte d'electro-punk et un jazz sous acide.

III bouscule, même les fans, mais l'ADN d'Electric Electric est bien là, la magie d'une musique enivrante, planante car précise, pointue, sophistiquée, continue d'opérer et cette fois, même à l'écoute du disque. Le concert promet donc d'être épique.

3/ Electric Electric

Guitares cinglées ou cinglantes, synthés modulaires et base rythmique épileptique : Electric Electric porte terriblement bien son nom et vous réserve lui aussi une belle séance de béatitude saturée à 140 bpm. Venu de Strasbourg (comme quoi, il n'y a pas qu'au Japon qu'on s'éclate les tympons sur du math-rock de yōkai), le trio évoque à la fois les parrains new-yorkais Silver Apples, le post-punk électronique d'Add N to (X) et le meilleur de l'actuelle scène rock française – des Nantais de **Papier Tigre** aux Tourangeaux de **Pneu**, avec lesquels Electric Electric a d'ailleurs largement arpenté l'Hexagone. Une brutalité grisante, riche et hypnotique.





Les coups de coeur 2016 de l'émission Noise r'us



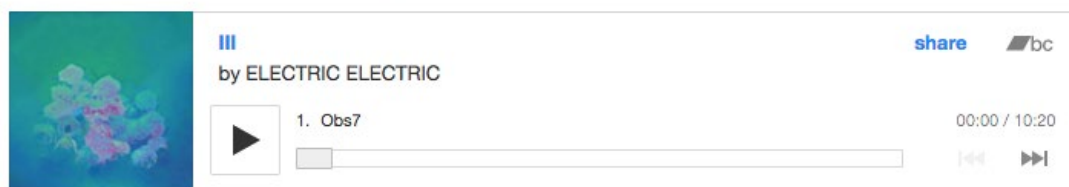
Une année d'émission Noise r'us, 11 mois 22 émissions ça en fait des disques a avaler et sans compter tout ceux que je n'ai pas pu écouter, mais ceux la on en parlera pas, les journées ne font malheureusement que 24h et sur ces 24h faut dormir un peu quand meme. Je n'aime pas trop faire des choix surtout quand on est plus que passionné mais je me suis laissée tenter par l'exercice. Tous ces disques m'ont sacrément tapé sur le crane chacun avec son style et sa personnalité. J'ai quand meme envie de dire que l'intégralité des groupes qui ont été diffusé dans noise r'us sont tous des disques que j'ai adoré, c'est ça l'avantage de faire sa propre émission dont absolument personne n'a le pouvoir de nous faire faire des concessions. Un énorme merci a vous tous.

Vivement 2017 !!!!

©T.

*Electric Electric - III (Murailles Music / Kythibong 2016)

J'ai toujours été franc et clair en ce qui concerne [Electric Electric](#) c'est le groupe que j'ai toujours préféré voir live que les écouter sur disque et même si leurs disques précédents étaient très bon. Mais bon voila, ce nouvel album a provoqué une explosion dans nos cranes d'auditeurs et ce depuis la parution du premier extrait "Dassault" qui laissait envisager la suite. Moi qui suis un addict de l'écoute au casque je peux vous garantir a 100% l'effet transe de ce disque tour a tour hypnotique et épileptique. Du grand art, un de très grand disque Français de cette année 2016.





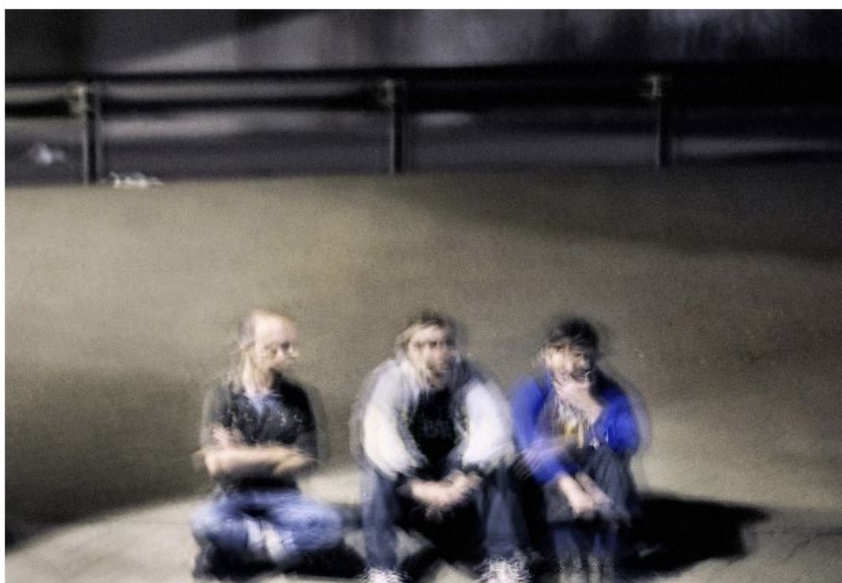
TOUTE LA MUSIQUE À RENNES

ACTUS / CONCERTS À RENNES / ANNONCER UN CONCERT / LIEUX DES CONCERTS /

COMPTOIR D'ÉTÉ / PORTRAITS

ACTUS

= ELECTRIC ELECTRIC : « CE RAPPORT À L'HYPNOSE ME FASCINE, M'INTÉRESSE = ET ME MOTIVE POUR LES CONCERTS. »



Le trio strasbourgeois Electric Electric était en concert samedi dernier dans le cadre du festival des Embellies. Leur troisième album « III » est sorti en septembre dernier. Nous avons voulu en savoir plus...

Rencontre avec Eric.

Tu peux me résumer l'histoire d'Electric Electric ? Histoire qui a commencé à deux...
Oui, exactement, on a commencé à deux avec Vincent, en duo guitare-batterie, vers fin 2004, début 2005. On était tous les deux installés à Strasbourg. C'était une musique assez différente de celle que l'on fait aujourd'hui. On n'est plus les mêmes personnes aujourd'hui, on se nourrit d'autres choses. En 2006/2007, on a commencé à enregistrer un album avec un autre Vincent. On a mis une petite année pour l'enregistrer avec différentes sessions d'enregistrement. L'album est sorti en 2008, il représentait la musique de notre duo avec quelques touches de synthé du troisième membre. Quand le disque est sorti, cela devenait évident que Vincent intègre le groupe. On a adapté nos morceaux à trois pour continuer de tourner ensemble et on a assez vite travaillé de nouveaux morceaux tous ensemble. Avec ce premier disque on a quand même tourné à l'étranger, en Italie, aux Etats-Unis, etc... En 2012, on a sorti notre album « Discipline », notre premier album en trio. On a encore plus tourné avec cet album, on a commencé à ne faire quasiment que ça de notre vie.

Tu dis que « Ill » est le résultat d'un rejet de ce que vous faisiez avant car vous avez beaucoup joué « Discipline » et « Sad Cities Handclappers », vos deux précédents albums. Qu'est-ce qui a changé aujourd'hui ? C'est moins saturé, plus hypnotique, plus nébuleux ?
Ca n'était pas tant un rejet de nos deux albums, c'était plus un vide. De mon côté, j'ai essayé de commencer à composer dans le cadre dans lequel on pouvait nous attendre et rien ne sortait, rien ne retenait mon attention. Il y avait cette notion de plaisir de faire de la musique qui s'est vraiment imposée à moi, et le plaisir je l'ai trouvé avec mon synthé que j'ai sur scène, un vieux synthé analogique, et avec celui de chanter. J'avais une démo de musique plus lente avec un tempo ralenti, un côté plus nébuleux. Vincent, lui aussi, avait bien avancé dans son rapport à l'électronique. Je savais qu'il allait avoir des choses à mettre sur ces chansons.

“ Pour ce nouvel album on a fait table rase des concerts alors que pour les deux premiers, c'était vraiment une projection vers les concerts. On avait aussi envie de faire un disque plus écoutable chez soi. ”

J'avais aussi un rejet de la guitare, du son de la guitare qui m'ennuyait. Je suis batteur à la base, je fais donc beaucoup l'écriture rythmique dans le groupe. Sur cet album, j'ai très peu travaillé la rythmique, c'est une simple boîte à rythmes. On voulait un côté un peu plus intimiste.

Ce nouveau son c'est ta réponse au monde actuel ? Anxiogène, frustrant socialement et politiquement ?

Quand je bossais sur ces démos on était en pleine année terrifiante d'attentats. Mon rapport au monde et à l'information s'est intensifié. C'est assez paradoxal car je suis aussi devenu papa. Il y avait le côté social et politique absolument horrible, flippant et ce bonheur fou d'avoir un enfant. Cela a dû nourrir ma musique inconsciemment.

Quelles ont été tes influences pour cet album ? Des influences peut-être plus électro ? Je pense au titre Black Corée notamment...

J'ai toujours écouté beaucoup de musiques très différentes. J'ai toujours eu cette impression de ne jamais être à ma place. Quand j'allais voir un concert de jazz, je ne me sentais pas jazeux, idem pour un concert de noise rock. Je ne me suis jamais retrouvé dans un style particulier. J'investissais quand même beaucoup l'underground, le rock, le punk. J'organisais des concerts dans le milieu des musiques expérimentales mais cela ne m'empêchait pas d'écouter plein de choses. Pour ce disque, et particulièrement Black Corée, le son de ma guitare est complètement traité, la rythmique répétitive. Pour l'ensemble du disque, je dirais plus de la musique fantomatique. J'écoutais beaucoup de musique ambient, contemporaine et même classique.

“ Au final, c'est vrai qu'on est vers quelque chose de plus électronique. Mais il n'y a pas que la musique. L'actualité ou le cinéma peuvent me nourrir et m'inspirer tout autant. ”

Tu es aussi influencé par les musiques traditionnelles et rituelles. Il y a même des instruments traditionnels dans cet album, comme un gamelan balinaise dans « Pointe Noire ». Les musiques de transe, d'hypnose, ça te fascine ?

Oui il y a quelque chose de l'ordre de la fascination. « Pointe Noire » c'est le dernier morceau qu'on a écrit pour le disque. Je fantasmais un disque très lent, très fantomatique avec des voix assez spectrales et puis finalement le disque est très énergique. Pour le dernier morceau j'avais envie d'écrire quelque chose de très très rythmique en réaction à tout cela. Je n'avais pas envie d'une batterie classique. J'avais un kit de percussions qui allait forcément faire référence à des musiques d'ailleurs. Le son du gamelan est un son électronique, on n'a pas enregistré un ensemble de gamelan en Indonésie.

C'est le but de votre musique non ? Nous faire tourner la tête et perdre la raison, rentrer en transe !

Il y a vraiment quelque chose de jouissif là-dedans quand les concerts fonctionnent. Cette espèce de vérité du moment quand tu joues ta musique et le public se libère. On parle souvent de cette libération du corps.

“ On est actuellement dans une maîtrise exacerbée de notre image, comment on doit bien se tenir, bien paraître en société. En concert, on travaille sur le relâchement. ”

Ca me touche quand les gens à la fin des concerts viennent nous dire qu'ils étaient hypnotisés et qu'ils vont avoir besoin de s'en remettre. C'est une expérience qui m'intéresse plus que le temps de l'écriture. Ce rapport à l'hypnose me fascine, m'intéresse et me motive pour les concerts. C'est quelque chose que j'aime beaucoup dans les musiques électroniques. Le mouvement techno m'a beaucoup influencé ! Ce rapport à la boucle, les répétitions.

Tu as écouté quoi plus jeunes pour en arriver à faire cette musique totalement inclassable ? C'était quoi tes albums cultes ?

Je suis en plein dans la génération Nirvana, la génération qui se prend ça de front. Ce rapport à l'énergie. J'ai beaucoup écouté les albums des Cure, de Joy Division. Les compositions de Gérard Grisey me touchent beaucoup. En musique électro, c'est souvent des labels qui sortent des choses un peu obscures. Quand j'étais jeune, le premier album de Daft Punk m'a sûrement marqué. J'accompagnais souvent des copains à des rave. Ce côté « à l'arrache », sauvage, loin des institutions me fascinait.

“ Pour résumer, je dirais que j'ai été marqué par l'énergie du rock, la complexité des timbres de la musique contemporaine et le phénomène social des mouvements électros. ”

Vous avez le temps de bosser vos morceaux dans le studio de Vincent. Votre studio vous sert de lieu de création. Vous composez comment ? Tout ce fait à base d'impro ? Ca part d'une boucle ? Le groupe est éclaté. Vincent le batteur est à Berlin. L'autre Vincent est à Nantes et moi je suis à Strasbourg. Du coup, on se cale des résidences. On ne se voit pas régulièrement, on ne « boeuffe » pas. On part toujours d'une de mes idées plus ou moins finie qui peut tenir la longueur. Ensuite Vincent apporte sa touche et l'autre Vincent a déjà une idée sur un objet assez abouti. Il travaille sa rythmique batterie ensuite chez lui. On lui amène des idées car on est finalement tous les trois batteurs. Il est capable de transcender ses morceaux !

Tu peux me parler du titre « Les bêtes » qui semble être un ovi sur cet album ? C'est le seul titre où la voix est mise en avant.

Il y avait une espèce de boucle répétitive qui trainait qu'on aimait assez bien. On sentait qu'il manquait un élément. Il y a de la voix sur tous les morceaux même si c'est en petite quantité ou de très loin. Pour « Les bêtes », je visualisais un chant assez primitif, quelque chose de très rock, un peu charnel à la Elvis Presley ou Suicide. J'avais envie de ça mais je ne m'en sentais pas capable.

“ On a eu envie d'inviter Philippe Poirier, ancien musicien de Kat Onoma, un groupe qui a bien fonctionné à Strasbourg dans les années 90. ”

C'est un ami et un artiste complet qui écrit de la poésie, qui fait de la musique, on l'a suivi en tournée avec Vincent pour participer à son groupe. On lui a proposé ce morceau, il a flippé au début et trouvé l'idée étrange mais il s'est pris au jeu. Il a fait deux textes. Un texte avec très peu de phrases, des phrases en répétition qui finalement pouvait évoquer ce que moi je fais donc cela ne m'intéressait pas trop. J'avais plus envie d'un long texte. Il m'a fait part d'un autre texte pas encore achevé. Quand je l'ai lu j'ai trouvé cela très beau et c'était la première ébauche de « Les bêtes ». Cet apport de texte en français dans notre album est chouette, un décalage qui arrive vers la fin.

Vous êtes particulièrement un groupe de live. Comment tu appréhendes la composition de votre album studio ? Tu penses déjà à comment ça va rendre sur scène ou tu vois cet aspect une fois l'album terminé ?

On dissocie vraiment l'objet disque et le live. Je n'ai pas la même approche. J'ai vraiment envie de voir des choses qui me secouent en concert alors que j'adore écouter un songwriter folk chez moi qui me touchera moins en live. Quelque chose de physique va marcher en concert, va me toucher. Donc on dissocie les choses mais c'est compliqué ensuite de travailler un album qui a été pensé pour être écouté chez soi. On savait qu'on allait se frotter à cette difficulté. C'était intéressant et stressant car il y avait comme une impression de très jeune groupe hyper fragile qui travaille tous ses morceaux.

Votre musique est super technique, très rigoureuse. Il y a une part d'impro en live ou votre style ne vous le permet pas ?

Il y a toujours un canevas avec des points d'arrivée mais à l'intérieur des parties, les longueurs peuvent varier en fonction des soirs, en fonction du son qu'on a sur scène. On a pas vraiment de phases d'impro, on sait toujours où on va.

“ C'est plus en terme de travail de matière qu'on peut aller plus ou moins loin en fonction des soirs. ”

J'ai entendu dire que sur certains concerts de votre premier album, vous jouiez le même morceau pendant 45 minutes, c'est vrai ou c'est un mythe ?

Oui c'est vrai on a fait ça ! C'était assez drôle. Notre premier album commence par un morceau qui s'appelle « Minimal = Maximal » dans lequel il y a une montée qui se sur-sature, qui sature les hauts parleurs et qui s'arrête net. On avait envie de faire chier et de ne pas jouer tous les morceaux de cet album. On commençait avec ce premier morceau donc tout le monde était content mais quand le morceau gonflait, on ne s'arrêtait jamais. Tout le monde était destabilisé, à attendre la fin du morceau. Quand ils comprenaient au bout d'une demie heure qu'on jouait avec eux, il y avait quand même de la frustration donc ça n'était pas toujours bien perçu. C'était super beau à jouer, j'aimais beaucoup. Un tunnel de 45 minutes avec juste un « merci, au revoir ».

La Colonie de vacances (Electric Electric, Pneu, Marvin et Papier Tigre) vient de sortir un disque . Il y a un livre avec, réalisé par 4 illustrateurs qui vous ont suivis sur la route. Tu peux me parler de cet objet ?

Les éditions « Super Loto » avaient déjà sorti un vinyle avec illustrations autour des Cramps. Ils avaient bien suivi le projet de la Colonie de vacances et ils ont eu cette idée farfelue de nous faire enregistrer des morceaux. Des illustrateurs nous ont suivi pendant une semaine de tournée, ils dessinaient tout le temps. La Colonie, c'est un projet quadriphonique, cette dimension expérience en concert. On avait donc jamais pensé à enregistrer quelque chose. Les éditions nous ont donc proposé de composer des morceaux en reconstituant des groupes, en mélangeant les personnes de Papier Tigre, Pneu, Marvin et Electric Electric. Les groupes ont été créés aléatoirement et on a eu une semaine pour écrire des morceaux, dans un gîte, loin de tout. Chacun avait deux jours pour écrire et enregistrer donc une expérience plutôt intense. Il y a donc deux morceaux par face avec toujours le même début de morceau et une fin différente selon là où tu poseras ton sillon.

On est sur Rennes Musique. Est-ce qu'il y a des groupes rennais que tu affectionnes particulièrement ?

“ La Terre Tremble forcément ! ”

Ils sont talentueux, on a fait quelques concerts ensemble en 2013/2014, ce sont des gars supers. Il y a une belle évolution dans leur projet.

Merci Eric

Propos recueillis par *Cath*

Crédit photo : *Christophe Urbain*

Electric Electric :

Expansion de l'immensité



Sage décision que de réserver la prestation d'**Electric Electric** en place finale de cette soirée. D'abord parce que nombreux étaient ceux qui faisaient le déplacement tout spécialement pour la formation et que cela eut été bien dommage de voir le lieu s'éclaircir pour les prestations suivantes et ensuite parce que l'on sait d'expérience qu'il est bien difficile de passer derrière une performance du trio. État de fait qui va d'ailleurs largement se confirmer ce soir là.

Le set démarre dans une ambiance délicieusement fébrile. Visiblement le public, comme nous, attend beaucoup du concert. On retrouve le dispositif scénique que l'on connaît : *Éric Bentz* côté jardin (guitare, clavier, chant et même percussion), *Vincent Robert* côté cour (claviers, chant et bidouilles) et au cœur de la bête *Vincent Redel* (batterie). Comme sur leur dernier album, le set démarre en nous faisant délicieusement languir avec un savant empilement de sonorités plus ou moins dissonantes bâti patiemment et minutieusement à partir de pédales et autres claviers. Ce n'est que quand le vertige commence à nous prendre que le groupe de lance son imparable rythmique. La batterie sèche et précise nous électrocute instantanément et nous voilà pris dans un tourbillon rythmique qui ne va plus nous lâcher jusqu'à la fin. Dans une volonté évidente d'hypnose, le groupe va jouer la carte d'une certaine uniformité de tempo, y compris sur les quelques retours en arrière discographiques. Un bloc pulsatoire envoûtant dans lequel ils vont développer des versions subtilement intenses des compos de leur déjà très impressionnant sur disque **III** sorti l'an dernier chez **Murailles Music**. Sur scène comme sur album, le groupe a encore gagné en richesse et en finesse sonore. Car au-delà de la précision et de l'énergie incandescente qui se dégage de ce léviathan percussif, le plus fascinant reste la richesse de ce qui se déploie en son sein. Guitare transfigurée, voix puissamment fantomatiques, synthés déviants se mêlent, s'empilent, se répondent avec un soin maniaque. On ressort de là à nouveau totalement conquis et ravi : si le pur plaisir physique de leur musique reste toujours aussi époustouflant, leurs paysages musicaux ont encore gagné en finesse et en complexité sonore.



Electric Electric est toujours un groupe immense mais le meilleur c'est qu'il l'est un peu plus à chaque fois.

En conclusion, on saluera la belle équipe des Embellies qui aura su, une nouvelle fois, clôturer le festival sur un feu d'artifice sonore bigrement réussi, avec une soirée éclectique et sans œillères. A l'image d'ailleurs, d'un festival dont les qualités d'accueil, l'humanité des échanges (artistes/festival ou public/festival) et la belle ouverture d'oreilles en font chaque année un instant privilégié, riche et attendu.

Photos : l'infatigable Mr B



« En tant que musicienne, je suis intéressée par la nature sensuelle du bruit, sa puissance de synchronisation, de coordination, de dégagement et de changement. L'audition représente l'organe primaire du sens, l'audition se produit involontairement. L'écoute est un processus volontaire qui, par la formation et l'expérience, produit la culture. Toutes les cultures se développent par des manières d'écoute. » Cette citation de la compositrice américaine Pauline Oliveros prend tout son sens lorsque l'on se replonge dans son œuvre, depuis le début des années 60. Considérée comme la créatrice de la « *musique propice à la méditation* », elle a composé une série de pièces regroupées sous les appellations *Sonic Meditations* et *Deep Listening Band*. Après les avoir entendues, l'Ensemble Musiques Nouvelles l'a invitée à collaborer sur deux pièces, *Four Meditations for Orchestra* et *Sound Geometries* pour orchestre de chambre, le second étant traité électriquement et restitué en 5.1 surround sound. L'intrépide (et de bon goût) label Sub Rosa a eu la belle idée de regrouper ces deux enregistrements en un CD, qui laisse la part belle à l'acoustique de *Musiques Nouvelles*, le plus vieil ensemble contemporain d'Europe, fondé en 1962 par Henri Pousseur et, sans aucun doute, l'un des plus innovants de par ses collaborations pluridisciplinaires associant musique, danse, cinéma, opéra, théâtre, poésie, spiritualité et arts plastiques. Tout au long de *Four Meditations*, les musiciens semblent ne pas suivre une partition, mais bel et bien s'écouter et se répondre, interagir au feeling, ce qui donne un côté naturel à l'œuvre, portée par une voix spoken word à la fois mondaine et surréaliste, comme cette phrase : « *Quelques étoiles pourraient se décrocher du ciel et nous les boirions...* » *Sound Geometries* paraît plus fournie, dense, et la voix a laissé place aux vents : trompette, trombone, cor ou hautbois très regroupés s'harmonisent en un ensemble soyeux et délicat. Un vibrant témoignage, indispensable pour tout amateur de musiques innovatrices, contemporaines.


Il y a de cela quelques années, j'avais eu la joie de découvrir sur scène le trio Strasbourgeois Electric Electric, alors signé sur l'un des meilleurs labels français : Africantape. La scène semblait être son terrain de jeu favori, tant il y faisait preuve d'une belle cohésion et d'une rare aisance. Aujourd'hui arrive *III* et, dès son ouverture, on sent que l'on a affaire à du sérieux, un groupe en pleine possession de ses moyens, dont la maturité se déploie subrepticement, prenant le temps de mettre en place une chape sonore enveloppante, dense et massive. D'un passé plutôt *math rocker*, le virage sonne électronique, les compositions s'y font plus complexes, les polyrythmies lorgnent vers le krautrock alors que les structures libérées évoquent un psychédélisme décomplexé, et le tout reste inspiré de bout en bout. Il apparaît évident qu'ils ont su tirer partie de leurs nombreux concerts. On sent que les compos se sont frottées à la scène afin de prendre tout leur essor, une ampleur qui nous colle aux oreilles. Notamment grâce à des textures sonores qui tiennent en haleine, combinant des sons organiques (batteries, guitares) et des enregistrements électroniques (synthés, drones, effets de pédale) avec une variété qui nous transporterait d'une musique traditionnelle asiatique (*Pointe Noire*) en secousses électro pop (*Black Corée*), puis se lève un chant en français, *Les Bêtes*, et on continue de claudiquer vers le majestueux et transgenre *Obs7* qui dépasse les dix minutes. L'album de la consécration.

On reste avec Electric Electric, mais bien entourés, puisque dans La Colonie De Vacances ils sont rejoints par Pneu, Marvin et Papier Tigre notamment pour des concerts en quadriphonie, avec un groupe dans chacun des coins de la salle et le public au centre. Pas mal d'entre nous purent en faire l'expérience au squat de l'Estaque Krew il y a quelques années et, personnellement, cela reste l'un de mes meilleurs souvenirs récents de concert à Marseille. De fait, j'attendais impatiemment un disque de ce super-groupe et, enfin, le voici. Plus qu'un simple disque, il s'agit véritablement d'un objet-disque : livre de cent pages imprimé en offset (intérieur) et sérigraphie (couverture) et son vinyle vingt-cinq centimètres. Une pièce de collection, pour sa présentation en tout cas, vu que musicalement c'est un peu court : quatre morceaux qui se ressemblent beaucoup, alors que j'en attendais tellement plus. Ils restent tout de même à la hauteur de mes espérances, même si je demeure frustré tout en ne manquant pas de tourner la face et d'y revenir. Un noisy-rock viscéral qui s'inscrit directement au panthéon de la musique « rock en France » et devient, tout comme les mythiques vinyles de Punk Rebelle et Les Skates To Hell, MUG ou Nouveaux Riches, un indispensable à toute collection qui se respecte. « *La Colonie de Vacances, c'est des chiens de prairie qui font de la musique pour des papillons de nuit...* »


Egalement découvert chez Africantape il y a quelques années, Aucan nous vient d'Italie et, tout comme pour Electric Electric, leurs débuts math rock lorgnent de plus en plus vers l'électro. On le ressent tant dans la structure que dans le son des compositions. Ce qui frappe chez Aucan c'est le côté attractif de leurs thèmes, leur capacité mélodique, ce talent de trouver ce qui accroche l'auditeur tout au long de ce troisième album. *Stelle Fisse (Etoiles Fixes)* cristallise « *une symbolique des phénomènes permanents de la vie, tels des points de référence qui ne disparaissent jamais* », en regardant vers le haut, en constante évolution, et brille au firmament d'un arc-en-ciel sonore d'une rare beauté.

Depuis quelques années, le marché du disque semble revenir en arrière, tant l'exercice de la redécouverte d'enregistrements perdus ou épuisés semble à la mode, du coup on change d'époque et de style avec l'arrivée de la réédition de la bande originale du film Italien *Chi Sei?*, composée en 1974 par Franco Micalizzi. B.O. surprenante qui, telle un O.V.N.I., distille des rythmes chaloupés funky qui eussent pu faire les beaux jours de n'importe quel classique du genre blaxploitation, si ce n'est que le film est un remake de *L'Exorciste*. Qui s'attendrait à avoir envie de danser à la vue d'un film d'horreur ? Et pourtant, cette œuvre ne manquera pas de mettre des fourmis dans vos jambes, tout comme le firent les meilleures d'Isaac Hayes, Quincy Jones, Curtis Mayfield, Bar Kays ou Marvin Gaye. Hautement recommandable...


Pauline Oliveros + Musiques Nouvelles - s/t (Sub Rosa)

<https://www.subrosa.net/en/catalogue/soundworks/pauline-oliveros-four-meditations.html> 


Electric Electric - III (Murailles Music)

<https://muraillesmusic.bandcamp.com/album/iii> 


La Colonie de Vacances - s/t (Murailles Music)

<https://muraillesmusic.bandcamp.com/album/livre-disque-la-colonie-de-vacances> 

Aucan - *Stelle Fisse* (Kowloon)

<https://soundcloud.com/aucaan/sets/stelle-fisse-streaming> 

Franco Micalizzi - *Chi Sei?* (Four Flies)

<https://fourfliesrecords.bandcamp.com/album/chi-sei> 

CHRONIQUE DE CONCERT

Electric Electric, Projet Milan



Embobineuse, Marseille

3 novembre 2017

Critique écrite le 05 novembre 2017 par Pipoulem



RÉAGIR À CETTE CHRONIQUE

L'embobineuse, salle underground de Marseille, mais réputée pour la qualité des artistes qu'elle accueille, recevait ce vendredi 3 Novembre deux formations. Electric Electric venus de Strasbourg et Projet Milan de Marseille.



Arrivé vers 21h30 il est encore tôt mais la salle se remplit petit à petit, le temps de boire une petite bière et de rentrer dans l'ambiance. Projet Milan ouvre le bal et le duo commence son set par une partie percu bien rythmé. Le ton est donné. Les deux musiciens et néanmoins amis enchainent leurs morceaux notamment le titre *Referee* qui reste bien dans la tête.



On sent beaucoup d'influences musicales, de la cold wave en passant par les Pink Floyd. Bien concentrés sur leurs instruments ils font un très bon set et concluent comme à l'ouverture par une série de percussions. On sent que tout est étudié et maîtrisé.

LOCAL / WEBZINE / LIVE REPORT (2/2)

Concert and Co - 15 novembre 2017

<http://www.concertandco.com/critique/concert-electric-electric-projet-milan/embobineuse-marseille/52067.htm>

Minuit passé, le très attendu Electric Electric entre en scène. Le trio nous ensorçèle dès le début avec des rythmes endiablés façon vaudoo ou tribal, leur son très noisy bouré de loops et très carré. On passe de morceaux electro à un Math-Kraut bien puissant. Pas toujours très accessible à la première écoute il y a dans leur musique quelque chose d'accrocheur qui nous tiens en haleine.



Malgré quelques pépins techniques, pétage de corde et souci avec un ampli, ils nous livrent une belle prestation. On aurait bien voulu un ou deux morceaux de plus pour profiter encore un peu plus d'eux.

Plus de photos de Projet Milan par ici

Plus de photos de Electric Electric par là



III

Electric Electric



La Voix de la Passion

Waed Bouhassoun



Manara

Alsarah & The Nubatones



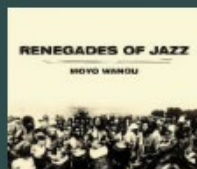
Mid Thirties Single Scene

Scott & Charlene's Wedding



Mouhammad Alix

Kery James



Moyo Wangu

Renegades Of Jazz

LOCAL / RADIO / PLAYLIST

NOISE'S US - septembre 2016

<http://www.radiocampusangers.com/playlist/2016-09/>

TAGGED

#noise rock

#indie rock

#alternative music

#radio show

#radiokultura

émission micro on du mois de octobre 2016.

more infos & download >> <http://noiserusemission.blogspot.fr/>

playlist 106:

*Electric Electric - Black Corée

*MoE - Wild Horses

*AYA†OLLAH! - dormir

*Fabrik Fabrik - In Bahnen

*Sybian Pleasures - Mute Messenger

*Baby Fire - Burning Body, Burning Bed

*A Shape - Extreme Unction

*Artús - Desvelh

*Wilco - Common Sense

*Ivory Tusk - Where are you Running Now?

*Animal Lover - High Noon

*Gummidge - Mixy

*Unik Ubik - Nénuphar


*Bribes 4 - Ciel

*Cohaagen - John Wolf Christian

*Bégayer - La minute familiale

*Self Defense Family - Brittany Murphy In 8 Mile

RADIOCAMPUS
BORDEAUX**88.1**

ÉCOUTEZ LA RADIO

EN DIRECT

Accueil Playlist Grille des programmes Podcasts Émissions À propos Contact Liens

Playlist

Accueil > Playlist

2ème playlist d'octobre

Albums

#	Artiste	Titre	Label
28	ELECTRIC ELECTRIC	III	MURAILLES MUSIC / KYTHIBONG



NOUVEAUTÉS DU MOIS

(Mise à jour : 15/10/2016)

Ce document ne constitue pas un classement de titres mais liste les nouvelles entrées en playlist...

■ Artiste local

ARTISTE	TITRE	ALBUM	LABEL
Agar Agar	Cuidado, Peligro, Eclipse	Cardan	Cracki Records
Aufgang	Shaman	Turbulences	Decca Records
Blow	You Killed Me On The Moon	Fall In Deep	DDM Recordings
Bon Iver	33 God	22 A Million	Jagjaguar
Bozack Morris	Never Change (feat. Conway & Westside Gunn)	Loose Cannons 001	GGBR Records & Tapes
Buvette	Room Without a View	Elasticity	Pan European Recordings
Cabaret Contemporain	Love Isn't Enough	Cabaret Contemporain	m=minimal
Classe Mannequin	Fakir	Classe Mannequin	Head Records
Colt Silvers	Empire	Swords	Deaf Rock Records
Crayon	Give You Up (Darius remix)	Give You Up (single)	Partyfine
David Carroll & The Migrating Fellows	Blazing Fire	David Carroll & The Migrating Fellows	
DD Dumbo	Alihuwke	Utopia Defeated	4AD
Duchess Says	I Repeat Myself	Sciences Nouvelles	Slovenly Recordings
Dune	Love Isn't Enough	Dune	Grounded Music
Electric Electric	The River	III	Murailles Music - Kythibong
Electro Deluxe	Majestic	Circle	Stardown / Musicast
Frustration	Dreams, Laws, Rights and Duties	Empires of Shame	Born Bad Records
Garner	Les Voies Sans Issues	En Plein Coeur	Socket Blues Prod.
God Damn	Sing This	Everything Ever	
Groenland	Nothing Personal	A Wider Space	Bonsound
Guillaume Perret	Walk	Free	Kakoum Records
James Leg	Mighty Man	Blood On The Keys	
Johnny Mafia	Sleeping	Michel Michel Michel	Alter-K
Justice	Randy	Randy (single)	Ed Banger / Because Music
Kid Parade	Tattooed Girl	The Turtle Waltz	Lafolie Records / Differ-Ant
Last Train	Way Out	Fragile EP	Cold Fame Records
Lemon Twigs	Haroomata	Do Hollywood	Beggars
Manu Lanvin & The Devil Blues	Blues, Booze & Rock'n'Roll	Blues, Booze & Rock'n'Roll	Verycords
Marianne Faithfull	Mother Wolf	No Exit	Verycords
Maud Lubeck	J'oublie	Toi Non Plus	Finalistes
Mic D	Au Dessus Des Nuages	Hors Jeu	
Morgan Delt	The Age of The Birdman	Phase Zero	Sub Pop
Nick Waterhouse	I Had Some Money (But I Spent It)	Never Twice	Innovative Leisure
Over The Top	Abrasive	Greetings From	
Pamela Hute	All I Say	Ep #3	Tôt ou Tard
Pantha Du Prince	Lichterschmaus	The Trias	Rough Trade
Peter Doherty	I Don't Love Anyone (But You're Not Just Anyone)	Hamburg Demonstrations	BMG
Pogo Car Crash Control	Royaume de la Douleur	EP	
Powell	Fuck You, Oscar	Powell	XL Recordings
Radio Elvis	Solarium	Les Conquetes	Pias
Requin Chagrin	Adelaide	Requin Chagrin	La Souterraine
Rocky	Band Against The Wall	Soft Machines	Labelgum
Romain Pinsolle	Le Vin de l'Assassin	Le Vin de l'Assassin (single)	Soleil Oblique
Seasick Steve	Gypsy Blood	Keepin The Horse Between Me and The Ground	There's a dead skunk
Suicidal Tendencies	The Struggle Is Real	World Gone Mad	Suicidal Records
Sycomore	Bluestone's Phantom	Phantom Wax	
Taiwan MC	A Mi Lado (feat. Miscellaneous, Paloma Pradal & DJ Idem)	Cool & Deadly	Chinese Man Records
The Pack AD	Yes, I Know	Positive Thinking	Cadence Music
The Pop Group	Instant Halo	Honeymoon On Mars	Freaks R Us
Trupa Trupa	Snow	Headache	Blue Tapes and X-ray Records
Two Door Cinema Club	Gameshow	Gameshow	Parlophone
Tycho	Horizon	Epoch	Ghostly International
Warpaint	Whiteout	Heads Up	Rough Trade
Wax Tailor	For The Worst	By Any Beats Necessary	Lab'oratoire
We Are Wolves	Inconsiderate	Wrong	Fantome Records

Radio Campus Amiens - 45 allée des Henson - 80000 AMIENS // 03.22.72.03.69 - coordination@radiocampusamiens.com

